Presbytère S.-Joachim Dec. 31
9916 110e rue
136

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 29 AOUT 1934 No. 43

Stevens et le capitalisme

Il n'accorde pas sa protection aux hommes égoïstes et cupides.

NELSON, Colombie canadienne. — Le ministre fédéral du Commerce, M. H.-H. Stevens, a adressé à des hommes d'affaires, il y a quelques jours, un discours où il a notamment dit: Je ne protège pas les hommes égoïstes et cupides qui sévissent au moyen du capitalisme, mais je ne dénoncerai pas le capitalisme parce que certaines gens font, sous le couvert de ce régime, des choses qui sont répréhensibles, mais qui ne résultent pas de l'essence même du capitalisme. Qui est capitaliste? Tout cultivateur possédant une terre clôturée, des instruments aratoires, du bétail, tout garagiste ayant des outils, tout épicier, tout marchand de nouveautés, bref, quiconque possède quelque instrument de service.

Tout en défendant la propriété privée et la liberté d'action, au moyen desquelles le Canadien ordinaire devient capitaliste, il faut flétrir les méthodes d'affaires qui permettent de s'enrichir par une concurrence injuste et l'exploitation du producteur ou de la main-d'oeuvre.

Il faut pratiquer peu à peu des modifications qui supprimeront les abus mais non un régime essentiellement utile, qui feront de ce régime ce qu'il doit être.

M. Stevens a parlé des méthodes que l'enquête sur les prix a décelées, puis il a dit: Je suppose que je serai mis au pilori pour cette enquête.

Le congrès du blé à Londres

Les pays prenant part à la conférence du blé n'ont pas pu s'entendre sur la question des contingentements d'exportation.

LONDRES. — Toute tentative d'en arriver dès maintenant à un accord sur le contingentement du blé d'exportation est définitivement abandonnée par la conférence du blé qui a siégé à Londres pendant une semaine. Aucun pays ne sera restreint dans ses exportations de blé, au moins jusqu'à novembre. Ce sera la première "saison libre" depuis la signature de l'accord international du blé en août dernier.

Le dispositif essentiel de cet accord est qu'on s'entendra tous les trois mois pour contingenter les exportations de blé au lieu d'avoir des contingents fixes pour toute une année. C'est là-dessus que la sous-commission travaille aujourd'hui. Si tous les gouvernements approuvent la théorie du contingentement trimestriel, la conférence se réunira de nouveau en novembre pour fixer les contingents du second trimestre de la campagne 1934-35, laquel commence le 1er décembre.

Mort subite du notaire V. Mathieu

Il a été foudroyé par une syncope, chez lui, rue Saint-Augustin, à Québec.

QUEBEC. — Le notaire Victor Mathieu, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, a été trouvé mort mardi midi, le 21 août, à sa demeure de la rue St-Augustin, alors que toute sa famille était à sa maison d'été, à Neuville. Il était venu à son bureau, le matin, et en était sorti peu après pour se rendre chez lui où il fut foudroyé par une syncope. Le défunt était bien connu dans les cercles militaires, étant commandant adjoint du régiment de Beauce.

Né à Québec, le 2 novembre 1889 (il avait donc 44 ans), M. le notaire Jos. Mathieu était surintendant des Travaux militaires, et le neveu du regretté Mgr O. Mathieu, archevêque de Regina.

Il avait fait ses études classiques au Séminaire de Québec et son droit à l'Université Laval. Il exerçait sa profession depuis 1916.

En 1918, M. Mathieu épousait Mlle Jeannette Béland, fille de M. le sénateur Henri Béland, qui lui survit, ainsi que quatre enfants: Jacques, Flore, Louis et Claude.

Le TIMES et les fêtes canadiennes

LONDRES. — Le Times publiait vendredi, un éditorial consacré aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, dans lequel il dit que "l'histoire des Canadiens-français sous la domination britannique est une des plus remarquables dans l'histoire impériale".

Les habitants du Québec, dit l'article, ont construit leur propre société sur une base française au point de vue de la race et des traditions. Ils n'ont pas été écrasés dans un moule pseudo-anglais. Ils restent eux-mêmes, et néanmoins ils s'intercalent admirablement dans l'ordre canadien.

Dans le Québec les gens vivent de leur propre vie profondément enracinée, gardant leurs coutumes, sans risque d'affaissement de leur héritage, fiers d'eux-mêmes, mais fiers aussi d'être de bons Canadiens.

Beau succès pour la Soc. des Nations

L'embargo sur les armes et munitions destinées au Paraguay et à la Bolivie promet de faire cesser bientôt une guerre qui dure depuis plus de deux ans.

GENEVE. — Dix-huit nations se sont unies, la semaine dernière, dans le premier effort mondial pour mettre fin à la guerre en refusant de vendre des munitions et des armements aux belligérants.

L'Italie vient de notifier la Société des Nations qu'elle vient de défendre l'exportation de munitions en Bolivie et au Paraguay et que son embargo est entré en vigueur immédiatement.

Les deux pays de l'Amérique du Sud qui se font la guerre depuis plus de deux ans pour la possession du riche territoire minier de Gran Chaco, ne peuvent plus se procurer les munitions et armes fabriquées par les grandes usines des Etats-Unis, de France, d'Allemagne, de Suède, de Tchéco-Slovaque, etc.

Les voisins des deux pays belligérants ont aussi promis de ne pas permettre aux envois de munitions et d'armes, en destination de la Bolivie et du Paraguay, de traverser leurs territoires. On sait que ces deux pays n'ont pas de débouchés sur la mer.

L'embargo est peut-être le plus grand succès de la Société des Nations depuis 15 ans. L'embargo n'a pas été l'oeuvre proprement dite de la S.D.N., la Bolivie s'y étant objectée. On demanda à 36 nations de décréter l'embargo. Presque toutes ont répondu à l'appel qui leur a été fait. L'Italie vient de donner sa réponse.

Il semble donc que l'embargo, s'il est effectif, mettra fin à la guerre entre la Bolivie et le Paraguay, pays qui manqueront de munitions. On pourra alors reprendre les négociations de paix.

L'Autriche veut vivre librement

Dans une interviou au Petit Journal, le chancelier Von Schuschnigg définit les espirations de l'Autriche.

PARIS. — L'Autriche croit en la paix chez elle et à l'étranger, dit le chancelier Kurt Von Schuschnigg dans une entrevue publiée dans Le Petit Journal sous le titre "Y aura-t-il une guerre".

Parlant pour la paix, le chancelier autrichien déclare: —"Je ne redoute aucun nouveau putsch au cours des mois à venir. L'expérience a été trop dure, mais les actes d'individus désespérés sont toujours chose possible.

"En ce qui concerne la paix à l'étranger, il y a ce voyage d'ami en Italie, et il y aura, je l'espère, des conversations avec la France, la Hongrie, la Petite Entente, la Pologne, l'Allemagne, autrement dit tous les pays qui désirent causer avec nous. Les aspirations de l'Autriche peuvent se résumer comme suit: — le droit de vivre librement et — dans l'indépendance".

En marge des fêtes de Cartier

En lisant les journaux qui nous sont arrivés de l'Est, mardi et mercredi, et qui nous apportent les rapports des fêtes magnifiques qui se déroulèrent la semaine dernière à Gaspé, il nous est impossible de ne pas nous sentir exilés de notre cher Québec! Et pourtant, nous vivons dans le même pays que la province de Québec.

Un seul moyen était à notre disposition pour suivre le programme de ces fêtes: la radio. On nous l'a tout simplement enlevé! Ceux qui vivent dans la Nouvelle-Angleterre furent plus privilégiés que les Canadiens français de l'Ouest, parce qu'il leur fut très facile de suivre à la radio le détail des cérémonies des fêtes de Cartier. Les officiers de la Commission ont démontré une fois de plus que la légende de la "réserve" canadienne-française de la province de Québec était considérée comme un fait accompli.

Chose curieuse, durant ces fêtes, la Commission a eu soin de faire irradier tous les discours anglais sur le réseau national, mais lorsque le temps des orateurs français arrivait, l'annonceur nous avertissait bien poliment que le programme était réservé pour Québec seulement.

Il nous semble que la courtoisie la plus élémentaire aurait dû faire comprendre aux officiers de la Commission que la célébration du quatrième centenaire de la découverte du Canada était un événement d'un intérêt général et que tous les Canadiens, peu importe leur langue ou leur origine, étaient intéressés à entendre louanger l'esprit d'initiative et de sacrifices de ceux qui ont risqué leur vie pour découvrir ce nouveau monde.

Ce qui nous peine le plus, c'est que, pendant que les dirigeants actuels du pays louangeaient l'harmonie qui avaient existé depuis des siècles entre les deux grandes races, harmonie qui était absolument nécessaire à l'avenir, la Commission, qui a pour mission de développer cet esprit chez les Canadiens, nous donnait un de ses plus détestables programme de "jazz".

Cette même Commission a pourtant soin de faire irradier sur le réseau national certaines choses qui se passent dans les vieux pays. Mais lorsqu'il s'agit de donner l'avantage aux habitants du pays de s'instruire des faits de leur histoire, la question est si peu importante qu'on peut facilement la remplacer par du "jazz."

Nous nous demandons qui est responsable de cette insulte irréparable? Car, quoiqu'on en dise, c'est une insulte que de nous enlever les moyens de nous instruire en nous donnant de la musique comme la Commission nous en a servi en cette occasion. Est-ce le président de la Commission? Nous l'ignorons. Est-ce que nos Ministres fédéraux n'auraient pas pu faire quelque chose pour que ce programme fût national et non pas tout simplement régional?

Plusieurs lettres de protestations sont déjà parties pour Ottawa. Ces lettres sont écrites par des anglo-albertains tout

SUITE PAGE 8

Les jumeaux chantèrent

ET LE CARDINAL AUSSI.

PERCE, Québec. — Les jumeaux chantèrent, le cardinal chanta et les auditeurs qui se trouvaient à ce moment sur le débarquadère de la gare du Canadien National ne purent s'empêcher de rire franchement et d'être émus de la jolie scène dont ils venaient d'être les témoins. Tel est le fait que nous communique par télégramme spécial, la compagnie des chemins de fer nationaux.

Le cardinal Villeneuve se préparait à retourner à Montréal après avoir assisté aux célébrations en l'honneur de Jacques Cartier à Gaspé. Le train fit un arrêt assez prolongé à Percé. Pendant que la plupart des voyageurs du convoi spécial avaient quitté le convoi pour aller visiter Percé, Son Eminence le cardinal Villeneuve descendit sur le débarcadère et engagea bientôt la conversation avec le chef de gare de l'endroit, M. J.-N. Trottier. Immédiatement, les dix enfants de M. Trottier au nombre desquels se trouvaient deux jumeaux entourèrent le cardinal Villeneuve. "Pouvez-vous chanter?" demanda Son Eminence aux jumeaux, histoire de bannir leur timidité. Les deux jeunes enfants, âgés de dix ans, annoncèrent fièrement qu'ils le pouvaient. "Alors, si vous voulez chanter pour moi, je chanterai pour vous," leur promit le prince de l'Eglise. Deux voix timides commencèrent à chanter une chanson du terroir, et la terminèrent avec une sureté digne de professionnels. Le cardinal Villeneuve chanta ensuite, pendant que les autres membres de la famille écoutaient avec un respectueux silence et une surprise évidente un cardinal chanter pour eux.

Le convoi spécial du Canadien National quitta la gare, en route pour Montréal, laissant derrière lui un fier agent de gare et toute sa famille. Ils garderont longtemps, nous n'en doutons pas le souvenir de l'exquise bonté de S. E. le cardinal Villeneuve qui chanta pour faire plaisir à deux jumeaux de dix ans.

UNE ORDINATION AU FORT CHIPEWYAN

Vers le Nord.

Il y a quelques années le mot en vogue était: Jeune homme, va vers l'ouest. Aujourd'hui, cela semble vouloir changer et l'on entend de plus en plus fréquemment: Jeune homme va vers le Nord.

Oui, le Nord avec ses vastes forêts, ses grands lacs et ses immenses terres stériles semble avoir un attrait spécial pour les imaginations et attirer chaque été de nombreux visiteurs, touristes, mineurs, pêcheurs, trappeurs, missionnaires même.

Le mardi matin, 7 août, à la station du C.N.R. à Edmonton, prenaient place sur le train allant à Waterways; Monseigneur Breynat, Vicaire-apostolique du MacKenzie, le R. P. Moulin, O.M.I., qui l'accompagnait pour prêcher aux Cris de Fort Chipweyan et le Frère Patrice Mercredi, enfant de cette Mission qui le 15 août devait être ordonné prêtre. Ce dernier revenait de France où il avait passé 5 ans au Scolasticat des Oblats de Marie Immaculée, à Notre-Dame de Lumières, en Provence.

Le train, comme tout coyageur qui veut aller loin, prend son temps. Il sort de la ville pour s'arrêter longuement à la station extra urbaine de Dunvegan. Un peu avant midi, nous apercevons à l'ouest, St-Albert. C'est le jour du Congrès Eucharistique et la messe dite en plein air doit s'achever. D'ailleurs il est bien temps, car la pluie commence à tomber et l'air à se rafraichir. Louons, nous aussi, en passant, Notre Divin Sauveur, dans le Sacrement de l'Autel.

Dans le courant de l'après-midi, nous passons plusieurs petits villages et nous avons la joie d'y voir quelques jolies églises. Perdus dans cette immensité, les gens ont au moins un point de repair; un lieu où ils peuvent se retrouver ensemble et se sentir moins seuls, appartenant à la grande famille catholique.

Il est près de huit heures quand le train arrive au Lac La Biche. L'arrêt étant assez long, nous en profitons pour descendre. Les figures sont celles de gens connus et de suite en parlant cris on se sent à l'aise. Le P. Bideault est venu au devant du Frère Grenier qui doit se rendre à la nouvelle mission établie à Wandering River, dans le vicariat du MacKenzie, mais juste sur la limite du diocèse d'Edmonton. Nous allons visiter le Bon Dieu en son église, au village et souhaiter aussi un amical bonsoir à M. le Curé Woodhouse. Nous y trouvons aussi deux Soeurs de l'Assomption qui emploient quelques jours de leurs vacances à faire le catéchisme aux enfants.

La nuit est venue. Regagnons notre train et pendant toute la nuit laissons nous bercer, parfois un peu durement, pour traverser bois et plaines où les Métis et Indiens savent trouver dans la chasse et la pêche un moyen de vivre bien humblement.

A la station de Cheecham, un autre langage se mêle au Cris; le dialecte Montagnais. Mgr Breynat se sent heureux de pouvoir parler avec ses chers enfants. Le soleil se montre et bientôt dans sa splendeur dissipe les brouillards du matin, pour nous faire jouir d'une végétation de plus en plus luxuriante. Nous descendons vers le Nord, vers les rives de la rivière Eau claire et Athabasca. L'altitude diminue et les gros arbres montent plus droits et plus grands vers le ciel. Les fougères sont nombreuses. Sur le talus du chemin de fer et dans les brûlés, les framboisiers sont couverts de fruits qui semblent bien savoureux.

Il est neuf heures passées quand le train s'arrête à Waterways, on descend pour prendre place dans un auto qui nous transporte à quatre milles plus loin au Fort MacMurray où le R. P. LeCreste nous reçoit tout paternellement.

MacMurray est située sur la grande Rivière Athabasca qui changent plusieurs fois de nom, coule vers le nord pour se jeter dans l'Océan Artic, là où sont nos Pères d'Aklavik, au pays des Esquimaux et du soleil de minuit. Le feu a passé ce printemps à McMurray, détruisant tout un bloc, que l'on reconstruit en ce moment. Ce village aux allures de petite ville est la porte vers le nord. La nuit y fut très fraiche et la gelée y fit quelques dommages aux jardins. Le matin Mgr Breynat montait à bord d'un avion pour s'envoler rapidement jusqu'au Fort Smith. Il y a du travail pressé et il pourra remonter la rivière le quatorze août et être ainsi à temps pour l'ordination. Peregrini pro Cristo. Voyager pour Notre Seigneur Jésus Christ.

Vers le soir nous retournons à Waterways pour nous embarquer sur le joli bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson: le Northland Echo. Nous y avons des cabines presque tout comme sur un des grands paquebots qui traversent l'Atlantique. Le capitaine à qui nous nous recommandons de Mgr Breynat, si bien connu dans tout le nord met de suite à notre disposition ses deux cabines pour que chaque matin on puisse dire la messe. Le Frère Patrice Mercredi et le Frère Mack de MacMurray pourront y assister et communier.

Longtemps dans la nuit le bateau se charge de provisions pour le nord; un chaland, deux chalands sont attachés à l'avant; eux aussi tout chargés de marchandises. Ce n'est rien que vers le matin sur les quatre heures que le bateau démarre et lentement, à cause des bancs de sable, qu'il gagne la rivière Athabaska. Un peu plus loin dans la matinée il s'attachera encore une troisième barge couverte de boites renfermant les caisses d'huile, de barils de pétrole et de gazoline. Trois espaces ont été réservées dont deux à une vingtaine de boeufs et le troisième à autant de porcs, qu'un des Frère Ryan, emmène pour leur boucherie du Fort Smith. L'Echo descend rapidement le courant poussé par une grande roue à palette qui à l'arrière soulève de grandes vagues d'eau qui vont s'abattre sur les rives qui sont escarpées; de chaque côté une série de côteaux, de collines, toutes couvertes de grands bois. C'est là une des richesses du Nord, aussi de ci de là, le voyageur est-il prévenu de faire attention, pour qu'il ne soit pas l'occasion d'un feu dévastateur.

(suite à la page 4)

NOUVELLE RELIGION

BERLIN. — (Havas). Une nouvelle religion vient de voir le jour en Allemagne. Elle est le fruit de la vague anti-chrétienne qui balaye actuellement le pays. Elle est appelée "communauté religieuse nordique". Elle est panthéiste et rejette toute la théologie de la rédemption.

La Saskatchewan prône le retour à la terre

Le premier ministre demande au fédéral de fournir la somme de $5,000,000.

REGINA. — Le premier ministre J.-G. Gardiner a annoncé un vaste plan de retour à la terre pour la Saskatchewan. L'exécution de ce projet comportera la coopération des banques, des chemins de fer, des compagnies de prêts et placements, et des municipalités. Il a prié Ottawa de prêter à la province une somme de $5,000,000 qui sera dépensée au cours de la présente année fiscale.

Il a également annoncé que la commission des secours de la Saskatchewan, qui fonctionnait depuis plus de trois ans, avait été congédiée. Les secours seront administrés par une nouvelle branche du département des affaires municipales.

DE L'AIDE A L'OUEST

Entente entre Ottawa et les Prairies pour le transport du bétail.

TORONTO. — Le Mail and Empire, dans une dépêche de son correspondant spécial d'Ottawa, dit que l'honorable Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, annonce une entente entre les provinces et les chemins de fer par laquelle les colons et le bétail seront transportés à des taux réduits des régions affectées par la sécheresse dans l'ouest vers des terres plus fertiles.

Le journal ajoute que comme conséquence de cet accord, on espère résoudre le problème de 40,000 familles et d'un demi-million de têtes de bétail des régions sud de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba qui, pour la quatrième année consécutive, ne récolteront pratiquement rien.

LA GUERRE

Ce qu'en pense un grand journaliste polonais.

PARIS. — Les hommes d'état qui ont fait une guerre et l'ont vécue constituent la meilleure assurance contre toute autre guerre, déclare le colonel Matuszewski, directeur de la Gazeta Polska de Varsovie, ancien ministre des finances de Pologne, dans un article que publie, le Petit Journal de Paris.

Ce journal publie actuellement une série d'articles sur ce sujet angoissant: "y aura-t-il une guerre?"

"La guerre est déterminée par l'inégalité des forces armées, affirme Matuszewski. L'inégalité cause aussi à l'une des parties l'impression d'être capable de remporter une victoire facile.

"Tel fut le cas pour l'Allemagne en 1914 lorsqu'elle commit la grossière erreur de croire que la Grande-Bretagne et l'Italie n'interviendraient pas. L'inégalité n'existe plus aujourd'hui.

"Il y a une autre raison qui milite contre la guerre. C'est un fait que notre continent est gouverné par des hommes qui ont fait et vécu la guerre. Voilà un frein psychologique d'une très grande et très efficace portée.

"Le gouvernement d'Hitler n'a pas d'intérêt à allumer une guerre qui ne pourrait qu'être fatale pour les Allemands.

"Ces considérations ne concernent pas seulement l'Europe, mais il nous reste à nous de travailler pour la paix. Cela veut dire que nous devons nous engager dans une politique de réalisation pratique comme le pacte Briand-Kellogg contre la guerre."

Ordination sacerdotale du R. P. P. Mercredi

S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., est l'évêque consécrateur.

FORT CHIPEWAN. — Le 15 août, de très belles fêtes ont eu lieu à Fort Chipewan, au couvent de la mission de la Nativité, à l'occasion de l'ordination sacerdotale du R. P. Patrice Mercredi, un enfant du Vicariat du MacKenzie, par S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I. Le nouveau prêtre n'est âgé que de 29 ans. Il fit ses études secondaires au Juniorat St-Jean d'Edmonton et passa cinq années en France, au Scolasticat des Oblats de Marie Immaculée, à Notre-Dame des Lumières, en Provence. Cette journée du 15 août marquait aussi la célébration des fêtes du soixantième anniversaire de la fondation du couvent des Saints-Anges de la mission de la Nativité. Des centaines de personnes des missions du Nord vinrent de très loin, de 200 milles même, pour assister aux fêtes de cette journée mémorable.

Chez les libéraux

Dans le comté de St-Paul.

ST-PAUL. — Les cercles libéraux du comté de St-Paul manifestent une activité inaccoutumée depuis la récente visite du chef du parti libéral, M. W.-R. Howson et sont à se préparer pour la convention libérale qui se tiendra au Lac-la-Biche au commencement de septembre. Apparemment, les candidats ne manqueront pas et au nombre de ceux que l'on mentionne d'une façon particulière sont M. J.-N. Vallée, marchand à Bonnyville, M. H.-H. Hivon, ex-maire de St-Paul et M. T. Ashworth, marchand d'automobiles de Myrnam.

On croit que M. J.-M. Déchene, député actuel de Saint-Paul au parlement, sera le nouveau candidat libéral aux prochaines élections provinciales.

L'Italie et la guerre

Mussolini dit que son pays doit s'y préparer.

ROME. — Dans une allocution à 5,000 officiers italiens, le Duce a dit en présence d'attachés militaires que la guerre flotte dans l'air et que l'Italie doit s'y préparer en devenant une nation militaire, militariste et "même belliqueuse".

Le Duce, qui parlait du haut de la tourelle d'un char de combat, a commencé par affirmer que personne en Europe ne désire la guerre, puis il a dit que la pensée de la guerre est dans l'ambiance. A la fin de juillet, a-t-il continué, il a surgi soudain une situation semblable à celle qui se produisit en 1914. Si nous n'avions pas envoyé des divisions à la frontière, il y aurait eu des complications qu'il aurait fallu résoudre au moyen du canon. Ce n'est pas la guerre de demain, mais à la guerre d'aujourd'hui qu'il faut se préparer.

LE BLE EN FRANCE

PARIS. — Le ministre de l'Agriculture de France, M. Henri Queuille, dans un rapport qu'il vient de publier, estime que la récolte du blé en France, cette année, sera de 304,333,000 minots, soit 15 pour cent de moins que celle de 1933. La récolte de l'Afrique-nord est calculée à 11,000,000 de minots, ce qui, avec un surplus de 77,000,000 de minots de la récolte de 1933, assurera à la France un total de 392,333,000 minots, laissant un surplus de 33,000,000 de minots sur la consommation ordinaire.

QUEBEC. — M. Henry Bordeaux, le délégué officiel de l'Académie française, aux fêtes de Jacques Cartier, a été l'une des personnalités les plus intéressantes de la mission française. Québec n'a pas vu d'académicien en habit vert depuis le congrès de 1912, alors que l'Académie avait délégué trois de ses membres illustres, Etienne Lamy, Gabriel Hanotaux et René Bazin.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

MY DEAR!

Louis- Jules au moment de monter en auto, dit à sa femme:
— Si Margot revient d'ici une heure, tu serais bien aimable de lui demander de passer au bureau, je m'y rends de suite.
— Je doute qu'elle revienne bientôt. . .
— Son Ami Gerty l'accapare de trop, ne trouves-tu pas?
— Nous la voyons peu, j'admets, mais que veux-tu. . . nous subissons le sort de beaucoup de familles.
— Les enfants s'émancipent, nous quittent. . .
— Nous supportons le sort des nôtres qui nous ont vu faire la même chose. . . mais je te retiens. . .

Ils se disent au revoir, et peu de temps après son retour au bureau, leur fille, l'unique trésor sur qui il a fondé tant d'espérances, lui sourit gaiement.
— Well father, what can I do for you?
—Ce que tu peux faire pour moi? Voici: Il lui tend des feuilles, en lui désignant le dactylographe. Présentement, je n'ai pas d'aide; je suis surchargé de correspondance; tu vas me sacrifier une heure de ton temps, n'est-ce pas? et ce sera tout.
— Very well my dear!

Le père dicte, observant Margot dont les doigts hésitants pianottent lentement. La lettre terminée, elle la tend à son père. Il la parcourt et fronce les sourcils.
— Well Dad, what's wrong?
— Ce qu'il y a de mal? au moins huit fautes dans une dizaine de lignes. . . et c'est de quoi je voulais me rendre compte. Ta manie de toujours éviter de nous causer en français, de persister malgré que nous t'ayons souvent exprimé de ne parler au foyer, que dans notre langue, m'a fait soupçonner ton ignorance; c'est plus grave que je ne croyais.

Soudain Margot repousse sa chaise et le regard pénétrant de ses yeux noirs, se charge de menaces.

Le père se redresse prêt et déterminé à la lutte. Il la laisse parler.
— That old French! Vous fait mieux avoir un professionnel pour écrire ces lettres là; aussi la machine, elle vaut rien du tout!
— Ce vieux français. . . Eh bien, ma décision est vite prise. Dès demain, tu m'entends? dès demain tu plieras bagage, et tu entreras, non pas à l'école, mais au pensionnat, où les dames religieuses te donneront de l'éducation d'abord, et de l'instruction ensuite.
— I will not! Mother wont allow it either!
— Tu crois m'impressionner en m'adressant en anglais? Baragouine en français Margot, je te comprendrai quand même; si je prie ta mère de te faire marcher droit, elle me secondera, je sais.
— Just for a few type mistakes, such a fuss!
— Non, tu fais erreur; c'est l'orthographe qui pêche. Peu importe la dactylographe, je n'ai pas l'intention de faire une dactylo de toi, car je ne laisserai pas ma fille usurper une position appartenant de droit à nos jeunes gens; mais tu devras écrire sans fautes, et parler avec facilité, les deux langues de ce pays.
— Une, c'est assez pour moi, I know it well enough.
— Je sais, l'étrangère; parce que tu ne connais pas encore la noblesse, l'éclat et la finesse de la nôtre; mais coûte que coûte, je suis bien déterminé de te la faire étudier; de te la faire connaître; surtout de te la faire aimer jusqu'à ce que s'infiltre dans tout ton être, la fierté de ta race.
— Im going home.
— Dis-le en français?
— Je pars chez nous!
— Eh bien pars! je ne demande pas mieux.

Douloureusement irrité, il revient à son fauteuil, d'où il entend résonner des pas lourds de colère; il appelle au téléphone.

Sa femme, gentille et bonne, tracassée comme lui du caractère autoritaire de leur fille, et dont les caprices sont exaspérants, répond.
— Je ne reconnais pas ta voix, mon cher.
— Je suis troublé de la scène que Margot et moi venons d'avoir. C'est à ce sujet que je te prie d'être ferme, dès qu'elle t'exposera le cas.
— Qu'est-ce donc?
— Je désire que sa malle soit préparée immédiatement et qu'elle entre au pensionnat dès demain.
— En vérité, que s'est-il passé?
— Elle est insolente, et déterminée à me désobéir; elle a seize ans, j'espère qu'il n'est pas trop tard pour lui rappeler le respect qui nous est dû, et en plus, lui faire apprendre son français. Ce roseau est-il encore redressable? Je m'en inquiète.
— C'est désolant qu'il faille avoir des scènes quand nous voudrions être heureux. Elle est insensible autant qu'insensée; je te crois sage de prendre cette décision. A bientôt? la voici. . . Elle accroche l'appareil.

Admirables parents qui ne reculent pas lâchement devant la tâche, et dont la détermination fera germer plus tard, du bonheur, des joies, des satisfactions, dans la vie de cette enfant, gâtée par l'ambiance de l'élément étranger.

Le contact constant de compagnes différant de croyances, de langue et de mentalité, ne peut que susciter chez l'enfant, le désir d'harmoniser ses goût aux leurs. Les fruits de l'éducation reçus au foyer sont alors sacrifiés.

Louis-Jules, si digne et fervent du culte national, prend le moyen efficace de rétablir l'ordre dans les idées de sa fille.

Le juge Constantineau exprime ainsi sa pensée;
" Un peuple bilingue, dit-on, est un non sens. Eh bien! nous nous " faisons fort de prouver à ceux qui le prétendent, qui, si le sys- " tème bilingue est une surcharge pour leur cerveau, il ne l'est " pas pour le nôtre."

Nous souhaitons que Margot comprenne cette pensée, et qu'elle saura un jour être reconnaissante à ses parents de leur fermeté d'aujourd'hui.

Tout naturellement fière de maîtriser son français, elle éprouvera sans doute un plus grand plaisir à dire fillialement: " Mon bien cher ", au lieu d'indifféremment: "My dear".

MADRINA.

LA PAIX DES CHAMPS

As-tu parfois pleuré, fatigué de la vie,
De ses rires confus, de ses fruits, de ses chants?
As-tu senti le poids de la foule servile?
Viens goûter la paix des champs.

Si ton âme a cherché la noble solitude,
Si tu trouves parfois les hommes trop méchants,
Loin des troubles du monde et de sa servitude
Viens goûter la paix des champs.

Si ton esprit, touché d'une flamme divine,
Veut secouer le joug de nos tristes penchants;
Viens écouter la voix de Dieu dans la ravine,
Viens goûter la paix des champs.

Si ton coeur a saigné des peines de la vie
Et sent monter en lui des souvenirs troublants.
Pour oublier les maux de la route suivie
Viens goûter la paix des champs.

Blanche LAMONTAGNE.

LA RAISON.

—Qu'est-ce qui vous fait dire qu'elle est nouvellement mariée?

—Une chose bien simple: Je l'ai vue peler des atocas avant de les faire cuire.

OUBLIER QUOI?

—Eh oui, depuis plus de trente ans, je vis solitaire dans cette ile. J'y suis venu pour oublier.

—Oublier quoi?

—Je ne m'en souviens plus.

ENTRE FEMMES.

—Cette madame Chose n'est pas gênée. Imaginez-vous qu'elle me demande chaque fois qu'elle me rencontre le prix de ce que je porte. Faut-il être effrontée, n'est-ce pas?

—Il n'y a pas à dire.... Qu'a-t-elle encore cherché à savoir dernièrement?

—Elle voulait savoir combien j'avais payé la robe que je porte en ce moment.

—Faut-il être curieuse, tout de même! Et combien lui avez-vous dit que vous l'aviez payée?

NOS ECOLIERS

Mais, ô grand Saint Nicolas, puisque vous avez sur le petit peuple une telle influence, et que l'annonce de votre venue et l'effroyable vacarme que vous faites dans l'escalier,—vacarme qui se comprend fort bien de la part d'un Saint monté, tenant une rosse pour cravache,—suffisent à ce que l'on vous crie d'unanimes protestations de sagesse, daignez user de votre pouvoir et de l'affection intéressée que l'on vous témoigne, pour obtenir ce que nous autres nous n'obtenons pas, et pour préparer tout doucement, et sans qu'ils s'en aperçoivent, les enfants des hommes à leur dur métier de demain.

Venez, Saint Nicolas, à l'aide des éducateurs qui, à cette besogne ingragrate, ne perdent que trop souvent eur latin. . . .

Préservez d'abord vos jeunes clients des idées saugrenues qui germent dans leurs cervelles avec une abondance inquiétante et une vertigineuse rapidité, et dont les applications ne paraissent comiques qu'à ceux qui ne sont pas appelés à en supporter les conséquences. Faites-leur comprendre, si ce n'est pas trop difficile, que des idées saugrenues ils en auront toujours bien assez lorsqu'ils seront grands, et que, dans l'intérêt général autant que dans leur intérêt particulier, il vaut mieux ne pas commencer de trop bonne heure.

Les hommes s'arrogent, et par la raison du plus fort, de nombreuses prérogatives qu'ils refusent aux enfants: celle de faire impunément des sottises n'est pas la moins redoutable.

Le gamin qui jette un palet dans un carreau, pour tenter une expérience sur les lois de la balistique et sur celle de la résistance des matériaux, reçoit en général une fessée qui lui fournit des renseignements, d'ailleurs de même nature, mais qu'il n'attendait pas précisément à cet endroit. Le citoyen conscient qui casse les vitres des bourgeois, parce que ses idées sur la propriété ne sont pas en harmonie avec celles du code civil, ne risque que dêtre nommé conseiller municipal, s'il a eu la précaution élémentaire de choisir pour champ de ses essais une ville suffisamment communiste.

La fillette qui démolit sa poupée, pour voir comment elle dit "papa" et par quel mécanisme ingénieux elle ferme les yeux lorsqu'elle est couchée, subit le même sort que le petit discobole, et apprend ainsi à méditer sur les inconvénients de la curiosité. La femme qui étrangle son nouveau-né est régulièrement acquittée par le jury, après une plaidoirie sensationnelle et qui arrache des larmes aux assistants.

Il serait vain autant que facile de multiplier les exemples. Saint Nicolas, sugérez aux écoliers d'attendre au moins l'âge de la maturité avant de se conduire comme des enfants: à prendre dans leur jeunesse de bonnes habitudes, ils courront le risque de les conserver. Qu'ils laissent aux grandes personnes le privilège d'avoir des idées absurdes et de les mettre en pratique: c'est un privilège qui ne risque pas de se perdre par le non usage; car il y a bien trop de gens, pour cela, qui sont intéressés à sa conservation.

Apprenez à vos jeunes clients qu'une mauvaise action ne prend pas son caractère détestable du seul fait qu'elle est découverte; et que, s'il est exact que la plupart des hommes règlent exclusivement leur conduite sur la crainte d'être empoignés par le gendarme, il est préférable que les enfants ne dirigent pas leurs faits et gestes vers le but unique d'éviter le martinet, ou les inconvénients d'ordre divers dont cet instrument demeure le symbole.

Extrait de "Aux Saints d'autrefois pour les hommes d'aujourd'hui."

Par Alexandre Masseron.

MOTS CROISÉS

UNE PIASTRE A L'HEUREUX GAGNANT CHAQUE SEMAINE

Problème No. 8

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1						■					
2	I			■				■			
3	C		■						■		
4	N	■	P	O	S	T	A			■	
5	T				■		■				
6	■	A	N	N	E	■					■
7					■		■				
8		■								■	
9			■						■		
10				■				■			
11						■					

HORIZONTALES:
1—Interjection qui exprime le dédain. — A moitié ivre.
2—Adjectif possessif. — Se dit d'une expression banale. — Souverain d'un royaume.
3—Forme du verbe avoir. — Rivière de France. — Pronom personnel.
4—Consonne. — Qui concerne les postes. — Consonne.
5—Espèce de grand cerf. — Voyelle. — Village de l'Ontario.
6—Epouse de St-Joachim. — Appela.
7—Attitude. Consonne. — Interjection.
8—Voyelle. — Qui contient une erreur. — Voyelle.
9—Particule négative. — Donner de l'air. — Abréviation de débit.
10—Enleva la vie. — Département de France. — Partie du corps.
11—Tuyau cylindrique. — Partie de l'oeil.

VERTICALES:
1—Partie du corps. — Construction faisant communiquer deux points séparés par un cours d'eau.
2—Ancien nom du hêtre. — Première partie du nom d'un philosophe chinois qui vivait vers 600 avant J.-C., auteur du "Livre de la vie et de la vertu." — Forme du verbe avoir.
3—Pronom. — Le premier estomac des ruminants. — Article contracté.
4—Voyelle. — Annoncer par le son de la cloche. — Consonne.
5—Nuages. — Voyelle. — Songa.
6—Paysage considéré au point de vue de ses qualités pittoresques. — Donna l'apparence de l'or.
7—Embarrassa. — Consonne. — Prêtre italien, né à Florence, fondateur de la congrégation de l'Oratoir.
8—Consonne. — Serviteur d'Abraham. Il alla en Mésopotamie chercher Rebecca.
9—Terminaison de verbes. — Ancienne contrée de l'Asie mineure. entre la Troade et l'Ionie. — Adverbe de lieu.
10—Dénué d'esprit. — Première syllable d'un nom qui désigne une sorte de panier d'osier, pour prendre du poisson. — Partie du corps des vertébrés.
11—Ville d'Allemagne, près de laquelle Napoléon vainquit les Prussiens en 1806. — Obstiné.

LA SOLUTION DE CE PROBLEME PARAITRA LE 19 SEPTEMBRE

La cuisine

Betteraves en beignets

4 betteraves
2 jaunes d'oeufs
3 c. à table de farine
Farine
2 c. à table de crème
Un peu de muscade
Sel et poivre
Huile

Faites cuire les betteraves jusqu'à ce qu'elles soient tendres, les passer au tamis, ajouter les oeufs, la crème, la muscade, la farine, le sel et le poivre.

Formez de petites boules, les passer dans la farine et laisser reposer quelques minutes dans un endroit frais, et les jeter dans la friture bouillante. Servir très chaud.

Crème aux pommes

Battez les blancs de trois oeufs en une mousse légère, puis ajouter graduellement cinq à six cuillerées à soupe de pommes en compote, continuez à battre jusqu'à ce que votre mélange ait l'apparence d'une crème fouettée. Sucrez au goût.

Céleri

Prenez une demi-tasse de céleri haché fin, une demi-tasse de fromage râpé et ajoutez de la mayonnaise, assaisonnez de sel et de paprika.

Bacon et noix

Du bacon grillé émietté et des noix écrasées mélangés avec de la mayonnaise. Mettez entre deux tranches de pain avec de la laitue.

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE XIII

(suite)

D'ailleurs, à Paris, il est si facile de se confesser et de communier sans que personne le sache! Et même la promesse d'une chose mauvaise n'ayant probablement aucune valeur, une femme, moins loyale que Lucienne, pourrait, à la rigueur, se contenter de sauvegarder les apparences.

Au besoin, à leur retour, après la chasse, elle irait elle-même parler à l'abbé Paulet du cas de sa fille, et lui demander conseil. Elle serait l'agent de liaison. Elle lui expliquerait pourquoi, à la rentrée des catéchismes, il ne verrait pas réapparaître la jeune femme au milieu des petits enfants des écoles de la ville....

D'avance, elle est ceraine que l'abbé Paulet approuvera ses conseils de modération, et sera partisan de ne pas avoir l'air de désobéir à son mari sur un sujet qui lui tient tellement à coeur.

Et après avoir présenté sa thèse à sa manière, a pauvre maman redit le lendemain, la même chose sous une autre forme, la répétition étant la plus énergique des figures:

—Crois-moi, ma Lucienne, le temps arrange tout. Les nouveaux maris sont, comme les jeunes gens, impatients de toute autorité qui n'est pas la leur:

Poitrinez!.. Poitrinez!.. Et retroussez
(vos moustaches,
Alors même que vous n'en auriez pas!

....Gilbert poitrine aujourd'hui.... Il poitrinera demain.... après-demain! Mais je te le répète, c'est une attitude dont il se lassera d'autant plus vite que tu y feras moins attention.

....Et puis, tu sais, d'autres soucis plus importants vont arriver de tous côtés, et accapareront son attention.... les affaires, les clients, le Palais, l'ambition!.. Tu verras qu'un jour, peut-être même sans s'en apercevoir, il mettra de l'eau dans son vin.

....Concluons: ne pas désespérer.... gagner du temps.... ne rien faire d'irréparable.

....Certes, ma chère enfant, tu auras des sacrifices à consentir. Mais quelle est la femme qui en est exempte?..

....Moi, j'aime bien ton père, et nous vivons très unis.... Mais crois-tu, qu'à certains jours, au début surtout de notre mariage, je n'aie pas fait, moi-même, ce que je te demande de faire aujourd'hui?

Lucienne écoute tout cela sans répondre.

Sa mère est dans son rôle en lui disant ce qu'elle lui dit.

Mais la jeune femme reste hypnotisée par la vision nouvelle de son avenir.

Que va devenir sa vie, qu'elle avait cru dévoir être si heureuse et si féconde, quand il lui faudra, tout le long des jours, la faire entrer dans la conception soupçonneuse, étriquée, de son mari... dans le laminoir tyrannique de ses prétentions conjugales?

Que devient l'oiseau quand on lui coupe les ailes? Un pauvre prisonnier dans une cage! Et une cage, même dorée, est toujours une sage.

Cette communion cachée.... cette dissimulation habile, dont lui parle sa mère, son instinct de franchise la lui fait tout de suite repousser.

Elle n'a pas été habituée à jouer ce double jeu; et elle sent que sa nature droite ne s'y habituera jamais.

Quelle sera la vie de son âme, quand l'air des hauteurs lui sera supprimé..? quand elle ne pourra plus la purifier par la confession, et aller chercher la force là où est la force..? quand elle n'entendra plus régulièrement le grand appel de l'Idéal?

Dans la vie paroissiale, il y a une atmosphère spéciale qui fait lever la tête.... une ambiance qu'on ne trouve pas dans la bourgeoisie d'un appartement, et qui vous défend contre les vertiges et les déceptions de l'existence.

Il lui restera quoi?

Une messe, le dimanche!

Mais une messe, en toilette, une messe officielle, à côté d'un mari guindé, qui surveillera ses signes de croix.... qui la regardera avec un air de compassion quand, lui debout, elle s'agenouillera, la tête dans les mains. Une messe où elle ne pourra plus s'abandonner.. être elle-même dans sa misère et dans son amour!.. Quel bien réel pourra-t-elle lui apporter?

Elle se rappelle la joie intime, le réconfort d'une simple messe basse, en semaine, derrière un pilier, dans un coin d'église, seule à seul, devant Dieu! Comme les paroles de son cantique d'enfant étaient profondément vraies:

Un seul moment qu'on passe dans ton
(temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des
(mortels....

Et puis, presque toujours, en entrant ou en sortant, sous le porche, devant le bénitier, elle rencontrait quelques-unes de ces bonnes personnes qui peuplent les églises.... aïeules à la fin de leur vie, ou jeunes filles à son aurore.... pauvres femmes si souvent raillées par le monde, et dont le monde n'est pas digne.

On échangeait alors quelques mots d'affection, d'apostolat, d'espoir en Dieu.... On se sentait de la même famille.... on habitait ensemble sur le plan surnaturel.

Et cela aussi était doux et bon.

Fini, tout ce réconfort!

Interdit, par cet étranger d'hier, ce qui fut la vie de sa vie.... le coeur de son coeur.

Maintenant, elle est mariée! C'est une phrase qui, paraît-il, remplace tout.... justifie tout.

Elle a même fait un beau mariage, dont le monde l'a félicitée, et dont ses parents sont fiers.

Une façade!.... un piège!

Derrière cette façade, un homme égoïste et petit.... un être hypocrite et autoritaire, qui s'est tu, alors qu'il avait le si grand devoir de parler.

Et sa vie entière doit graviter autour de cet homme-là!

Sa mère lui a dit et répété qu'une femme ne doit jamais abandonner le foyer dont elle est la gardienne....

C'est entendu!..

Elle restera.

Mais dans quelles conditions et dans quelle infinie solitude!

Amertune et désillusion!

Elle avait tout apporté à son mari.. son printemps et son coeur.... Peut-elle l'aimer encore aujourd'hui, après une telle révélation..?

Mais voici, qu'avec une espèce de honte quand elle se pose intérieurement cette question, dont la réponse semble, en ce moment devoir être si évidente, Lucienne s'aperçoit que, malgré tout, au fond d'elle-même, elle aime Gilbert peut-être encore! Il y a déjà eu, entre eux deux, de telles donations, de si impérissables souvenirs, des instants si inoubliables, que son mari ne peut plus redevenir un quelconque étranger pour elle. Il est son mari, éternellement!..

Grandeur certes du sacrement, mais aussi misère du coeur féminin! La femme, hélas! s'attache par ce qu'elle donne....

Elle lui a tout donné! Et elle ne sait pas si elle aura la fierté, la possibilité même de se reprendre.

Sa mère devine cet état d'âme et cherche, d'instinct, au milieu de tant de cendres, la petite étincelle où pourrait se rallumer la flamme qui ne doit pas s'éteindre.

—Mais, s'il te bride ainsi, c'est précisément parce qu'il t'aime!.... S'il t'aimais moins, tout lui serait bien égal!..

—Je croyais que "aimer" c'était vouloir le bien de celle qu'on aime....

—Oh! cette définition-là, c'est de la théologie!.. c'est de l'abbé Paulet, qui, le cher homme, arrange les choses à sa manière. Que veux-tu, ma pauvre Lucienne.... aimer, c'est aimer! Cela ne se définit pas. C'est une force, une poussée.... c'est irrésistible!.... Et on n'est jamais jaloux que de ce qu'on aime!.

—Le loup aime ainsi l'agneau....

—Allons!.. Ne me fixe pas avec ces yeux de catastrophe.... Ne me désespère pas.... Ne serait-ce que pour moi, garde au moins la volonté de guérir!

—Pourquoi guérir..?

Lucienne a répondu, l'air détaché, regardant s'en aller tous les souvenirs, toutes les espérances, comme parfois, au fond du ciel, on suit des yeux les nuages mélancoliques chassés par un vent d'orage vers l'inconnu....

Les deux femmes restent là, l'une devant l'autre. La mère affirmant que l'impossible est possible.... Lucienne, le front contre la dure réalité, ne voyant pas d'issue au mur de prison cimenté autour d'elle par son mari.

La mère conclut alors la pénible discussion par la phrase banale et féroce:

—Cela, ma pauvre petite, c'est la vie!

—C'est la vie....! répète Lucienne. Et j'ai vingt ans.... Ah! si j'avais su!..

CHAPITRE XV

Il avait bien choisi son heure et son lieu, Gilbert.

Son intervention, volontairement brutale, avait été depuis longtemps préméditée.

Même l'état de santé de Lucienne, en la maintenant à la campagne, va le servir. Et c'est pourquoi, il n'a fait à ce séjour aucune objection.

Dans ce coin de banlieu, à cette époque de l'année, la vie paroissiale est très restreinte.

A part la messe du dimanche, pour les paroissiens habituels, c'est-à-dire les paysans, pris déjà par les labours d'automne, il n'y a rien.... pas un office.... pas un appel..

Le village n'a même pas de curé.

C'est un prêtre du voisinage qui, à la demande de l'évêché de Versailles, vient, le dimanche, dire sa seconde messe à Morteau.

Lucienne n'aura donc pas à souffrir immédiatement des restrictions imposées par son mari.

Ensuite, Gilbert a deviné que l'influence de la mère sur sa fille va s'exercer plutôt en sa faveur.

Habilement il tâche de rendre le séjour à la Moineaudière aussi intéressant que possible. Les excursions étant toujours un dérivatif, il s'arrange pour faire avec sa femme, et même avec ses beaux parents, de longues randonnées en auto.

C'est ainsi qu'il allèrent à Chartres, à Pierrefonds, et jusque dans l'Avallonnais.

A part le sujet réservé, Gilbert reste le plus attentionné et le plus fervent des maris.

Son amour et sa tactique s'accordent pour qu'il en soit ainsi.

Le coup est porté, la cassure est faite; avec une adresse dont, intérieurement, il se sent très fier, il s'efforce d'en limiter les dégâts.

(A suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 29 AOUT 1934 PAGE 3

Les fêtes de Jacques Cartier

On a célébré avec beaucoup d'éclat, ces jours derniers, vendredi et samedi, à Charlottetown d'abord puis à Gaspé, les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

Des représentants de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis, auxquels s'étaient joints les délégués de plusieurs provinces canadiennes ont offert des hommages de reconnaissance au vaillant découvreur du Canada, soulignant en même temps les bienfaits d'une telle découverte.

Il y a quatre cents ans, la sauvagerie la plus complète régnait sur les rives du Saint-Laurent, dans les immenses plaines de l'Ouest. Et aujourd'hui d'un océan à l'autre de notre pays s'élève une civilisation qui a supplanté celle si barbare qui existait en l'an 1534.

Nous devons donc être reconnaissants à Jacques Cartier; nous devons être amenés, comme l'écrivait Son Exc. Mgr Ross, évêque de Gaspé, dans son mandement à l'occasion du quatrième centenaire de la prise de possession du Canada, "à attribuer à Jacques Cartier une place d'honneur parmi les héros dont s'honore l'humanité, et à rendre grâces au Tout-Puissant qui a choisi, pour ouvrir les portes de notre pays aux bienfaits de la civilisation un chrétien sur la trace duquel n'auront qu'à s'acheminer plus tard les fondateurs, les apôtres, les ouvriers, illustres ou obscurs, qui façonnèrent de leurs robustes mains et de leur grand coeur, à coups de courage et d'héroïsme, la nation canadienne."

C'est surtout une pensée de foi qui a présidé à la découverte du Canada. Jacques Cartier, comme il l'écrivait, voulait "l'augmentation de la très saincte foy chrestienne," dans la nouvelle contrée qu'il foulait la première fois. Son premier geste officiel, lors de la prise de possession du pays, fut de faire planter une croix qu'il adora avec tous ses compagnons.

"L'épopée mystique" commence à cette croix de Gaspé. Le Canada est officiellement marqué dès ce moment du signe rédempteur qui, de Gaspé, va, dans une procession qui ne finira plus, pénétrer à l'intérieur du pays, balisant nos fleuves et nos rivières, jalonnant les routes ombreuses à travers la forêt sans fin, dominant nos montagnes, couronnant les clochers de nos églises et faisant rayonner sur tout le pays l'influence civilisatrice d'une religion d'amour et de paix. . . Cartier fut un héros, mais un héros chrétien." Sa mémoire demeurera à ce titre, profondement impérissable. La croix de granit qui s'élève en son honneur aujourd'hui à Gaspé, rappelera aux générations futures son geste si sublime, si solennel. "C'est Dieu qui l'a inspiré de placer notre berceau à l'ombre de la croix. C'est la preuve de la prédilection divine sur notre peuple. Ce fut le gage de notre survie dans le passé, ce sera le gage de sa protection dans l'avenir, si nous savons rester attachés à ce labarum qui a vaincu, civilisé et dominé le monde."

Retenons bien ces paroles.

C'est la croix qui nous a faits ce que nous sommes; c'est la croix encore et toujours qui nous gardera ce que nous devons être. Renoncer à notre catholicisme, c'est renier notre physionomie française, c'est perdre ce qui nous distingue des autres races.

Nous sommes et devons être des continuateurs du geste immortel de Jacques Cartier dont l'éloquente physionomie ressussitée après quatre siècles d'histoire nous enseigne "le secret d'accomplir les taches héroïques qui ont fait de la vie de notre peuple l'une des plus émouvantes épopées de l'histoire."

* * *

La croix de Gaspé relie le présent au passé. On veut faire plus. On le rattachera à l'avenir en dressant, "sur l'emplacement de cette croix, un monument religieux qui soit, en même temps qu'un témoignage de reconnaissance, un gage de fidélité pour l'avenir." Ce monument religieux consistera en une basilique — souvenir dédié au Christ qui commença de régner sur notre pays par le signe de Sa Royauté arboré en 1534.

Ce projet de construction d'une basilique-souvenir, rendu public depuis plus d'une année, a été favorablement accueilli non seulement au Canada, mais aussi en France et en Angleterre.

La crise a nécessairement retardé la perception des souscriptions faites en l'honneur de ce monument national. "Toutefois ce retard n'est pas une révocation de la volonté qui s'est manifestée dans une si belle unanimité."

Tous les Canadiens français doivent se faire un point d'honneur d'y aller de leur souscription, si minime soit-elle, pour hâter l'exécution d'un projet qui ne peut qu'être cher à tout un peuple reconnaissant, "fier d'avoir été marqué, à son origine, du symbole de la royauté du Christ et de proclamer à la face des contemporains et des générations futures sa fidélité à ses origines."

Maurice Lavallée.

L'importance de faire instruire nos jeunes

Dans quelques jours, les vacances toucheront à leur fin. Les enfants prendront le chemin de l'école, à la grande joie des parents. La rentrée sera pour ceux-ci la fin des soucis de la surveillance continuelle que leur ont imposée les mois de repos scolaire.

Les écoles rouvriront leurs portes pour recevoir le nombreux contingent de nos tout jeunes Compatriotes. Ce sont des privilégiés.

Moins fortunés sont les gradués de l'année dernière. Ils ne peuvent retourner à l'école dont ils ont parcouru le cycle complet des études. Plusieurs feront face à une carence d'emplois rémunérateurs en rapport avec leurs goûts, leurs talents et leurs certificats d'études.

Comme l'écrivait un de nos confrères de la presse franco-américaine, "le temps n'est plus où il suffisait d'obtenir un parchemin universitaire pour voir s'ouvrir aussitôt devant soi la porte des bureaux et des carrières. Il y a maintenant pléthore de candidats pour toutes les places vacantes et deux personnes au moins pour chaque place utile.

Que faire alors de cette vibrante jeunesse qui a couronné avec succès des études prolongées? Faut-il renoncer à toute ambition légitime pour elle ou se donner encore de la peine, s'imposer des sacrifices, lutter contre des obstacles infinis pour faire instruire davantage ces jeunes gens et ces jeunes filles dont il est impossible de prévoir actuellement l'avenir incertain?

A cette question des parents anxieux, n'hésitons pas à répondre: Oui, faites-les instruire, envoyez-les aux maisons d'enseignement supérieur, aux collèges et aux couvents; quand ce ne serait que pour les soustraire au vagabondage à la mode pour les sauver de la paresse intellectuelle et de l'ignorance funeste qui caractérisent un trop grand nombre de leurs aînés, faites-leur donner une éducation complète."

Notre province compte plusieurs maisons d'enseignement supérieur dirigées par des religieux et des religieuses dont le dévouement ne peut être mis en doute.

C'est dans ces maisons que nos jeunes gens et nos jeunes filles recevront cette éducation supérieure qui manque le plus à notre groupe ethnique. . . .

"Nous manquons d'hommes instruits, sachant lire, parler, écrire le français et l'anglais; de pères de famille éclairés, capables de se faire une place au soleil dans tous les champs de l'activité humaine; de chefs intelligents et courageux pour donner le ton à la communauté dont ils font partie. . . . "

Faisons donc instruire notre jeunesse. Elle aura toujours beaucoup à apprendre et à s'assimiler les rudiments de la science dispensés par ses professeurs. "Dès qu'elle tient en mains un diplôme quelconque, notre jeunesse croit tout savoir, jette ses livres au feu, cesse de lire autre chose que des magazines insipides. Le débraillé du langage, le décousu des conversations, le manque d'idées générales et d'éveil intellectuel des jeunes sont d'autant plus déplorables que nous devons fonder sur eux l'espoir des générations futures et l'avenir de notre groupe ethnique.

Faisons donc instruire nos grands enfants, quand c'est humainement possible. Ils ont besoin d'apprendre que la formation de l'intelligence et du coeur est l'oeuvre de la vie entière; que plus on avance dans le domaine de la science et de la perfection, plus il faut de travail pour conserver ce qui est acquis.

Cette persévérance à la tâche est la condition essentielle du succès; est-il besoin de le répéter? Que d'anomalies cesseraient en peu de temps, si nous faisions valoir la ténacité de nos ancêtres normands et bretons! Verrions-nous tant d'ignorants nous supplanter dans les postes les plus désirables? Verrions-nous le français enseigné dans certaines de nos écoles par des Irlandais ou des Anglais qui ne le savent pas?

Pour bien jouer son rôle, il faut s'y préparer longuement, soigneusement, dès l'enfance, durant sa jeunesse, toute sa vie.

Préparons nos enfants à remplir dignement la tâche que la Providence leur assigne de toute éternité dans l'oeuvre commune de notre survivance française et catholique.

Procurons à nos enfants les bienfaits d'une solide instruction et d'une forte éducation catholique et française: C'est nous assurer la survie du verbe le plus pur et de la foi la plus profonde de nos pères.

M. L.

L'enfance est l'âge d'or, le temps le plus ensoleillé de la vie.

Etre loyal est le plus bel attribut d'un ami.

Sois attentif à l'accomplissement de tes oeuvres, jamais à leurs fruits.

Lauréats du concours de français de l'A. C. F. A.

GRADE I

Hélène Garneau, Ecole Lac St-Vincent 100
Alvina Ouellette, Ecole Lac St-Vincent 100
Aimé Rey, Ecole Cons. de Falher 100
Germaine Bérubé, Ecole Beaumont 100
Florence Bérubé, Ecole Beaumont 100
Annie Gresl, Ecole Lafond 100
Marie Dusseault, Ecole Cons. de Falher 100
Irène Lemire, Ecole Cons. de Falher 100
Georgette DeWindtt, Ecole Cons. de Falher 100
Léa Desfossés, Ecole Cons. de Falher 100
Cécile Ouellette, Ecole Lac St-Vincent 99.9
Robert Bachelet, Ecole St-Martin 99
Sylva Morin, Ecole Cons. de Falher 99
Berthe Brodeur, Ecole Cons. de Falher 99
Annette Babineau, Ecole Cons. de Falher 99
Roy Alfred, Ecole St-Paul 99
Marcel Fagnan, Ecole Dunrobin 99
Henri Leblanc, Ecole Donnelly 99
Ethel May Northcote, Couvent l'Assomption 99
? Ecole Lafond 98
Laura Picard, Ecole St-Michel 98
Marcel Dubrule, Ecole St-Martin 98
Roger Maltais, Ecole Cons. de Falher 98
Béatrice Veraart, Ecole Cons. de Falher 98
Alberta Martineau, Ecole Cons. de Falher 98
Paul Constantin, Ecole Cons. de Falher 98
Isabelle Caouette, Ecole Thibeault 98
Aimée Guy, Ecole Thibeault 98
Thérèse Pelletier, Mission du Lac-la-Biche 98
Paul Robinson, Ecole Big Fish Lake 98
Simone St-Arnaud, Ecole Dunrobin 98
Armand Cloutier, Ecole Donnelly 98
Elizabeth Demers, Ecole Lafond 97
Thérèse Boisvert, Ecole Frontenac 97
Albertine Ladouceur, Mission du Lac-la-Biche 97
Amanda Perry, Ecole Donnelly 97
Cécile Lemay, Ecole Donnelly 97
Paul Cournoyer, Couvent Notre-Dame 97
William Nekolaichut, Ecole Chesterville 97
Simone Ducharme, Ecole St-Joseph 97
Cécile Vallée, Ecole Bonnyville 97
Suzanne Bachelet, Ecole St-Martin 96
Cécile Thibert, Ecole St-Michel 96
Léonard Martineau, Ecole Cons. de Falher 96
André Brémont, Ecole Cons. de Falher 96
Thérèse Leduc, Ecole Cons. de Falher 96
Loretta Dakin, Ecole Québec 96
Oscar Gibeau, Ecole Thibeault 96
Thérèse Perras, Ecole Thibeault 96
Françoise Mullen, Ecole Legal 96
George Gunneville Ecole Lac St-Vincent 96
Hélène Mercier, Ecole Arctic 96
Roméo Durocher, Ecole Bonnyville (village) 96
Lucien Boisvert, Ecole Bonnyville (village) 96
Cécile Ouimet, Ecole Bonnyville (village) 96
Yves Levasseur, Ecole St-Joseph 96
Dénise Desnoyers, Ecole Frontenac 95
Jeanne Ricard, Ecole Frontenac 95
Rollande Rivet, Ecole Riopel 95
Laurette Chalut, Ecole Ardmore 95
Roger Soucy, Ecole St-Aubin 95
René Viens, Ecole Cons. de Falher 95
Cécile Létourneau, Ecole St-Emile 95
Agnès Wulff, Ecole Tellier 95
Marcel Tellier, Ecole Tellier 95
Noël Boulanger, Ecole Sacré-Coeur 95
Léa Ethier, Ecole Thibeault 95
William Melnychuk, Ecole Champlain 95
Rock Piquette, Ecole Arctic 95
Ernest Leclerc, Ecole St-Edmond 95
Yvette Magnan, Ecole de l'Assomption 95
Cécile Dargis, Ecole Bonnyville (village) 95
Annunziata Guillemette, Ecole Bonnyville (village) 95
Dorothy Watson, Ecole Wood Glen 95
Marcel Therien, Ecole Cons. de Falher 94
Claire Comeau, Ecole Cons. de Falher 94
Denis Desaulniers, Ecole Cons. de Falher 94
Pierre Gagnon, Ecole Cons. de Falher 94
Gisèle Champagne, Ecole Thibeault 94
M.-Claire Préfontaine, Ecole Legal 94
Billy Hrushka, Ecole Chesterville 94
Denise Pelletier, Ecole de l'Assomption 94
Madeleine Bernard, Couvent l'Assomption 94
Albert Frigon, Ecole Arctic 94
Bessie Brown, Ecole Wood Glen 94
Daniel Royer, Ecole Beaumont 94
Edouard Beix, Ecole Bonnyville (village) 94
George Bonnamour, Ecole Gougeon 93
Rose Granger, Ecole Tangent 93
Marguerite Fouquette, Ecole Lafond 93
Joseph Neveu, Ecole Doucet 93
Jean-Paul Roy, Ecole St-Aubin 93
Oliva Tardif, Ecole Cons. de Falher 93
Irène Canuel, Ecole St-Emile 93
Georgette Bourque, Ecole Mission du Lac-la-Biche 93
Noël Laferté, Ecole Dunrobin 93
Réal Caouette, Couvent Notre-Dame 93
Marielle DeTonnancourt, Ecole L'Abbé 93
M.-Thérèse Lefebvre, Ecole Grandin 93
Thérèse Lambert, Ecole Grandin 93
Annie Severin, Ecole Lac St-Vincent 93
Adrien Potvin, Ecole St-François 93
Adrienne Gamache, Ecole Durlingville 93
Roger Brisson, Ecole Thibeault 93
Philippe Baert, Ecole St-Emile 93
Jean Brown, Ecole Wood Glen 93
Jeannette Lamoureux, Couvent Notre-Dame 92
Oscar Pelletier, Ecole Dunrobin 92
Ulric Landry, Ecole Dunrobin 92
Isabelle Levasseur, Ecole du Sacré-Coeur 92
Marcel Trudeau, Ecole Diligence 92
Léo Larocque, Ecole Landry 92
Hannery Lavigne, Ecole Lepage 92
Raymond Ducharme, Ecole Adrmore 92
Robert Joly, Ecole Labrie 92
Elmire Belhumeur, Ecole Grandin 92
Jeannette Duport, Ecole Grandin 92
Charlotte Garneau, Ecole Lac St-Vincent 92
Lucile Gadoury, Ecole St-Edmond 92
Kenneth Logan, Ecole Thibeault 92
Hubert Demers, Ecole St-Emile 92
Ronald Chenier, Ecole St-Edmond 92
Helen Watson, Ecole Wood Glen 91.9
Hélène St-Pierre, Ecole St-Aubin 91
Georges Villeneuve, Ecole Cons. de Falher 91
Charles, ? Ecole Cons. de Falher 91
Louis Sylvestre, Ecole Thibeault 91
Daniel Gravel, Ecole Legal Ouest 91
Gertrude Bokenfohr, Couvent Notre-Dame 91
Florence Poulin, Ecole St-Martin 91
Eloise Maisonneuve, Couvent Notre-Dame 91
Gustave St-Onge, Couvent Notre-Dame 91
Léon Tailleur, Couvent Notre-Dame 91
Paul Caouette, Couvent Notre-Dame 91
Laurent Potvin, Ecole St-François d'Assise 91
Thérèse Theroux, Ecole St-François 91
Denise Rougeau, Ecole Therien 90
Lucien Roy, Ecole Ardmore 90
Marcelin Bruneau, Ecole Cons. de Falher 90
Henri Gamache, Ecole Cons. de Falher 90
Jean-Baptiste Lalonde, Ecole St-Emile 90
Joseph Aucoin, Ecole St-Martin 90
Pierre Robinson, Ecole Big Fish Lake 90
Lucien Hanlay, Ecole Big Fish Lake 90
Fernande Cormier, Ecole Donnelly 90
Roland Caouette, Couvent Notre-Dame 90
Henry Haraba, Ecole Lac St-Vincent 90
Mary Haraba, Ecole Lac St-Vincent 90
Marguerite Ouellet, Ecole St-Edmond 90
Willie Erickson, Ecole Girouxville 89
Léa Brière, Ecole Et-Edmond 89
Gérard Dupré, Ecole Bonnyville 89
Fernande Couturier, Ecole Beaumont 89
Cécile Malo, Ecole Lafond 89
Cécile Ducharme, Ecole Adrmore 89
Frank Collette, Ecole St-Aubin 89
Alphonse Perras, Ecole St-Edmond 89
Bernadette Deschênes, Ecole du Sacré-Coeur 89
Cécile Demers, Ecole du Sacré-Coeur 89
M.-Rose Deschatelets, Ecole Legal 89
Dureau Eunice, Ecole St-Paul 89
Jacques Rousseau, Couvent Notre-Dame 89
Albert Guindon, Ecole Guy 89
Gilbert Chalifoux, Ecole Donnelly 89
Germaine Anctil, Couvent Notre-Dame 89
Eugène Ricard, Couvent Notre-Dame 89
Roberge Eveline, Ecole St-Paul 88
Annette Kéroack, Ecole Grandin 88
Stefania Gregoraschuk, Ecole Chesterville 88
Katie Haraba, Ecole Lac St-Vincent 88
Marcel Jalbert, Ecole Durlingville 88
Cécile Boutin, Ecole St-Edmond 88
Paula Wiegerinck, Ecole St-Cyr 88
Ray Dakin, Ecole Quebec 88
Rodrigue Belley, Ecole Legal 88
Jeannette Dufresne, Ecole Legal 88
Léon Bourque, Ecole Mission du Lac-la-Biche 88
Rosario Lessard, Ecole Guy 88
Constance Thériault, Couvent Notre-Dame 88
Ruth Dutton, Ecole Grandin 87
Albina Corriveau, Ecole Grandin 87
Kathleen Hogasth, Ecole Wood Glen 87
Roger Letourneau, Ecole St-Emile 87
Irène Beauchamp, Ecole Clover Valley 87
Pierre Breault, Ecole Lafond 87
Thomas Parkinson, Ecole Doucet 87
Thérèse Théroux, Ecole St-Martin 87
Fleen Campbell, Ecole Québec 87
Marie Duplessis, Ecole du Sacré-Coeur 87
Tessier Denise, Ecole St-Paul 87
Maurice Demeul, Ecole Donnelly 87
Régis Collin, Ecole Donnelly 87
Albert Borm, Ecole Springfield 87
Raymond Labonté, Couvent Notre-Dame 87
Belland Jeanne d'Arc Ecole St-Paul 86
Mailloux Cécile Ecole St-Paul 86
Yvonne Olsen, Ecole Grandin 86
René Coutu, Ecole Champlain 86
Laurette Vaugeois, Ecole Beaumont 86
Laurent Normandeau, Ecole St-Eugène 86
Julien Bérubé, Ecole Beaumont 86
Albert Beauregard, Ecole Lafond 86
Laura Dupuis, Ecole Lafond 86
Henri Montpetit, Ecole St-Martin 86
Gladys Atkinson, Ecole St-Albert 86
Annie Derko, Ecole Dunrobin 86
Armand Demers, Ecole St-Emile 86
Florina Ethier, Ecole Guy 86
Marie Tanguay, Ecole Donnelly 86
Jacqueline Robert, Couvent Notre-Dame 86
Jeanne Boisvert, Ecole Grandin 85
Guy Duport, Ecole Grandin 85
Gilberte Limoges, Ecole Durlingville 85
Paul Théroux, Ecole St-Martin 85
Henri Lagassé, Ecole St-Albert 85
Marcel Poirier, Ecole St-Aubin 85
Eveline Léveillée, Ecole Bonnyville (village) 85
Alcide Hotte, Ecole Bonnyville (village) 85
Thérèse Durand, Ecole du Sacré-Coeur 85
Hector Belley, Ecole Legal 85
Camille Paradis, Ecole Big Fish Lake 85
Boisvert Marguerite, Ecole St-Paul 84
Pete Severin, Ecole Lac St-Vincent 84
Yvon Strasbourg, Ecole Bonnyville (village) 84
Edouard Parent, Ecole Landry 84
Adelard Amyotte, Ecole Grassy Island 84
François Ricard, Ecole Frontenac 84
Mary Cox, Ecole St-Michel 84
Marjorie Campbell, Ecole Québec 84
Laurent Guénette, Ecole St-Edmond 84
Yolande Nault, Ecole Legal 84
Thérèse Rivard, Ecole Legal 84
Thérèse Charest, Ecole Charest 84
Dorothy Foreman, Ecole Killarney 84
Marie-Jeanne Lemay, Ecole Killarney 84
Frank Tymkow, Ecole Ste-Lina 84
Paula Bourgeois, Ecole de Girouxville 84
Gérard Maisonneuve, Ecole Donnelly 84
Jean Lamoureux, Couvent Notre-Dame 84
Pete Haraba, Ecole Lac St-Vincent 83
Georgette Desaulniers, Ecole Lafond 83
Viviane Gibeault, Ecole Frontenac 83
Joseph Cartier, Ecole Doucet 83
Robert Côté, Ecole St-Aubin 83
Harvey Davis, Ecole St-Aubin 83
George Kozney, Ecole Dunrobin 83
Michel Martel, Ecole Cons. de Falher 83
Guy Marcotte, Ecole Bonyville (village) 83
Rosie Gresl, Ecole Bonnyville 83
Duchesneau Irène, Ecole St-Paul 83
Mary Foissier, Couvent St-Joseph 83
Jules Dumas, Ecole Girouxville 83
Alex Haraba, Ecole Lac St-Vincent 82
Marie-Paule Thibeault, Ecole Donnelly 82
Albert Durand, Ecole Diligence 81
Richard Allan, Ecole L'Abbé 81
Alex Severin, Ecole Lac St-Vincent 81
Raymond Ethier, Ecole Guy 81
Marguerite Plamondon, Ecole Plamondon 81
Juliette Beaudoin, Ecole St-Albert 81
Clément Boisjoli, Ecole Et-Eugène 81
Léger Roy, Ecole St-Aubin 81
Guy Couillard, Ecole Cons. de Falher 81
Bernard Tougas, Ecole du Sacré-Coeur 81
Armand Desjardins, Ecole Legal 81
Roméo Dagenais, Ecole Charest 81
Alphonse Allarie, Couvent Notre-Dame 81
Emile Brochu, Ecole Arctic 80
Léger St-Pierre, Ecole St-Aubin 80
Rita Barrie, Ecole Dubuc 80
Adèle Demers, Ecole Diligence 80
Florent Lépine, Ecole du Sacré-Coeur 80
Maurice Cloutier, Ecole Donnelly 80
André Blais, Ecole Bonnyville (village) 79
Adeline Leblanc Couvent Youville 79
Esther Poirier, Ecole St-Albert 79
Hélène Tymkow, Ecole Ste-Lina 79
Skitch Gérard, Ecole St-Paul 79
Antoinette Leblanc, Ecole Legal 78
Ivan Inkster, Ecole Charest 78
Annette Bilodeau, Ecole Boudreau 78
Edith Chester, Ecole Chesterville, ...77
Philippe Beaupré, Ecole L'Abbé 77
Albert Bouchard, Ecole St-Joseph 77
Léon Blanchette, Ecole Boudreau 77
Gauvreau Gabrielle, Ecole St-Paul 76
Joseph Kéroack, Ecole Grandin 76
Kathleen Clark, Ecole Chesterville 76
M.-Jeanne Bouvier, Couvent de l'Assomption 76

(Suite page 4)

Cours d'été

Comment apprendre le français quand on le veut

Je dois en bonne justice commencer par dire que je ne suis pas entièrement dépourvu d'idées préconçues. Hier encore, je considérais toute "French Summer School", toute école d'été, comme une foutaise, agréable sans doute pour ceux ou celles qui en suivent les cours, mais foutaise tout de même, à l'usage des snobs et des gens superficiels. Je reconnais que je me trompais du tout au tout: il peut exister, et il existe des "Summer Schools" qui font de bon travail, je dirai même d'excellent, à en juger par les exemples que m'ont fournis les élèves de **Western University**, durant mon séjour à Trois-Pistoles.

Il y a évidemment "Summer School" et "Summer School". Il en est qui se lancent dans le français académique, dans la haute littérature, et dont les résultats sont loin d'être brillants. Les cours d'été de Trois-Pistoles ont été organisés dans un tout autre but: celui d'enseigner à **parler** français, tout simplement. Et les élèves, remarquablement bien dirigés, parlent de façon très intelligible. Leur prononciation est nettement supérieure à celle qu'on acquiert par des cours académiques, leurs mots sont justes, très justes parfois, ce qui démontre de la part de toutes ces jeunes étudiants — la plupart des élèves sont des jeunes filles — un effort réel, soutenu, méritoire. J'indiquerai, à titre de renseignement, que les cinquante et quelques étudiants et étudiantes sont logés dans les foyers du village, où ils vivent la vie de famille et se perfectionnent par la pratique quotidienne du français, après les deux heures de cours qu'elles suivent, chaque matin, au couvent. Cette formule d'enseignement me semble excellente. J'ai pu, personnellement, suivre presque au jour le jour les progrès accomplis par une étudiante pleine de bonne volonté. Il est vrai que la vie au grand air, dans un ravissant pays, au milieu d'une population accueillante, facilite grandement l'étude d'une langue. Au lieu d'être une corvée, c'est un plaisir que d'apprendre le français dans ces conditions. L'oreille s'habitue aux sons, et on a l'avantage d'être corrigé au fur et à mesure. Il y a économie de temps, de patience et d'effort. C'est pourquoi les résultats sont parfois remarquables. J'ai en main une lettre d'une étudiante et je n'y trouve ni fautes de vocabulaire ni fautes de syntaxe dans ces trois pages. C'est beau pour une personne qui a un peu pioché le français **intra muros**, et qui est venue passer deux mois dans le pays en 1933 et six semaines cette année.

Je crois fermement que toutes ces jeunes filles pourraient parler un excellent français si elles avaient toutes la possibilité de suivre à nouveau des cours d'été, l'année prochaine. Mais en tout état de cause, la plupart en savent suffisamment long pour être capables d'enseigner autre chose que les rudiments de français à leurs compatriote de l'Ontario. **La Western University** a eu une excellente idée en créant ces cours d'été et on ne peut que l'en féliciter.

Il me reste à signaler le travail accompli par les deux professeurs qui dirigent les cours: MM. Jenkin et Bassett. Deux éducateurs compétents et précieux, qui ne se font pas d'autre publicité que celle de leurs excellents résultats. Le travail est délicat, il demande de la patience, du doigté. J'ai pu me rendre compte que ces messieurs n'en manquent pas. L'enseignement est pratique, ce qui ne l'empêche pas d'être approfondi et surtout précis. Ce n'est pas du français petit-nègre que l'on enseigne aux cours d'été de Trois-Pistoles, c'est du français.

Je crois que c'est le plus grand compliment que je puisse faire aux professeurs et aux élèves. On peut les citer en exemple, n'importe où.

(L'ORDRE) **André BOWMAN.**

Histoire Allemande

Le Dr Goebbels, on le sait, avait récemment déclaré que, désormais, le ton de la presse allemande serait plus libre. La critique "constructive" du régime hitlérien serait dorénavant la bienvenue.

Aussi un grand hebdomadaire berlinois prépare-t-il, dit-on, un grand concours. Ses lecteurs devront répondre à la question suivante:

"Qu'avez-vous à reprocher au gouvernement du Reich?"

Et la liste des récompenses est annoncée comme suit:

1er prix: 10 ans de travaux forcés;

2e prix: 5 ans de prison;

3e prix: 3 ans de camp de concentration.

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta

Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Ensign est le premier cercle à atteindre son objectif!

Ce cercle, fondé l'été dernier, est situé à 65 milles au sud-est de Calgary, dans la région sèche. Sa population? Oh! environ vingt-cinq familles éparpillées dans un rayon de 20 à 25 milles!

Lorsque le cercle fut fondé, deux familles seulement manquaient à l'appel. Il est bien vrai que l'objectif de ce cercle ne se monte pas à des centaines de dollars, mais si nous considérons le nombre possible des membres, les distances à parcourir pour assister aux assemblées et le manque absolu de récolte, l'objectif de ce cercle est aussi élevé, proportionnellement, qu'aucun autre cercle dans la province. La majorité des membres doivent parcourir dix, quinze, vingt milles et quelquefois plus, pour assister aux assemblées. La récolte l'an dernier, fut complètement manquée, et nos lecteurs savent à quoi s'en tenir sur les rapports du Sud pour cette année. Néanmoins, ces unités isolées sentent le besoin de se grouper pour travailler à notre survivance.

* * *

Un de ces bons Canadiens nous racontaient l'an dernier qu'il avait été arrêté sur la rue par une femme parce qu'il parlait français à son petit garçon. Elle lui a laissé entendre que la langue française ne devait pas être parlée sur la rue ou dans les places publiques. Plusieurs diront: "Je voudrais bien qu'on vienne me dire cela, à moi!" N'oubliez pas nos positions; nous sommes, en grande majorité, groupés dans des paroisses canadiennes-français. Le dimanche nous entendons, pour un grand nombre, de bons sermons en français; nous avons l'avantage, dont nous ne nous servons pas très souvent, de faire toutes nos affaires en français. A Ensign, la situation n'est pas la même et c'est précisément la raison pour laquelle le cercle fut organisé et que chaque mois, les membres se réunissent pour discuter leurs questions, en français.

* * *

Si nos bons Canadiens français dans les vieilles paroisses réalisaient la nécessité de prêter leur appui pour soutenir des groupes isolés comme celui dont nous parlons, notre Association pourrait faire un travail plus efficace, même si elle ne pouvait faire autre chose que d'entretenir des relations amicales avec eux. Ils se sentent si isolés et nos gros centres sont si égoistes! On donne comme prétexte pour ne pas appartenir à l'Association, que les temps sont durs, qu'il n'y a pas de prix pour les produits, qu'on n'a pas besoin de ça et qu'on laisse faire le voisin. Est-ce que les temps ne sont pas durs dans le Sud? Est-ce que les fermiers ont de meilleurs prix que les autres? Est-ce que les récoltes du Nord et du Sud peuvent être comparées? Non, dans les vieux centres nous sommes habitués à obtenir facilement tout ce que l'on veut et on ne s'occupe pas du reste. Est-ce que ce n'est pas de l'égoisme? Combien des nôtres, dans les vieilles paroisses canadiennes-françaises, seraient les premiers à réclamer un cercle de l'A.C.F.A. si les circonstances les forcaient à s'exiler dans des centres anglais? Les vieilles paroisses devraient donner l'exemple par leur force, mais les rôles sont changés: Ensign, un tout petit noyau perdu dans la prairie donne l'exemple à toute la province. Membres du cercle de Ensign, nous vous félicitons pour votre courage et votre exemple. Vous démontrez clairement que lorsqu'on veut, on peut arriver à faire quelque chose! La question des prix et de la récolte ne vous a pas fourni d'excuse pour ne pas faire de travail national et nous souhaitons sincèrement que votre exemple porte des fruits là, où les conditions sont meilleures que dans votre milieu!

* * *

D'après les rapports reçus, la population franco-albertaine fera sa part pour commémorer la prise de possession du Canada par Jacques Cartier. Déjà Picardville, Beaumont, Ensign et St-Joachim ont décidé d'ériger des Croix commémoratives en l'honneur du découvreur du Canada. D'autres suivront l'exemple. Nous souhaitons voir une de ces Croix s'élever dans chaque paroisse et nous serons à la disposition des cercles pour leur faire parvenir les plans dès que nous en aurons reçu de l'Est. Les fêtes de samedi dernier à Gaspé, devraient nous encourager à démontrer que nous sommes les descendants de ceux qui non seulement ont eu assez de courage pour venir découvrir le Nouveau-Monde, mais que ce sont nos ancêtres qui l'ont civilisé et christionisé. Il n'y a pas de honte à avoir en imitant le premier geste de Cartier qui fut de planter la Croix.

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.

Lauréats du Concours de français de l'A. C. F. A.

Rose Robinson, Ecole Big Fish Lake	76
Yolande Lanctot, Ecole Girouxville	76
Edouard Leduc, Ecole Durlingville	75
Stgismont Lajoie, Ecole Therien	75
Léonel Côté, Ecole St-Aubin	75
Alfred Paré, Ecole St-Aubin	75
Desaulniers Marcel, Ecole St-Paul	75
Marie Peterson, Ecole Grandin	74
Léo Otis, Ecole Racine	74
Mike Severin, Ecole Lac St-Vincent	74
Thérèse Lambert, Ecole St-Joseph	74
Paul Dakin, Ecole Québec	74
Paul Lacombe, Ecole Durlingville	74
Marguerite Pomerleau, Ecole du Sacré-Coeur	74
Gertrude Bélanger, Ecole L'Abbé	73
Alma Doucet, Ecole Doucet	73
Marcel Lafrance, Ecole Doucet	73
Antoinette Guindon, Ecole Cartier	73
Thérèse Fontaine, Ecole Cartier	73
Thérèse Nadeau, Ecole St-Martin	73
François Lavallée, Ecole du Sacré-Coeur	73
Médard Desrosiers, Ecole Legal	73
Patricia Quigg, Couvent St-Joseph	73
Fay Johnson, Ecole Ste-Claire	72
Martha Gaumont, Ecole Ste-Claire	72
Louis Coulombe, Ecole Durlingville	72
Billy Boteman, Ecole Wood Glen	72
Adrien Chalifoux, Ecole Plante	72
Marguerite Régimbald, Ecole Legal	72
Simone Normandeau, Ecole Ste-Claire	71
Louis Hostyn, Ecole Ste-Claire	71
Steve Bodnariuk, Ecole Chesterville	71
Aileen Morritt, Couvent de l'Assomption	71
Marcel Verrier, Ecole Bonnyville (village)	71
Hélène Dechaine, Ecole Grassy Island	71
Louise Bayard, Ecole Little Bear Creek	71
Léon Noël, Ecole St-Cyr	71
Joe Derko, Ecole Dunrobin	71
A.-J. Paquette, Ecole Bonnyville	71
André Desjardins, Ecole Legal	71
Georgette Gravel, Ecole West Legal	71
Charron Richard, Ecole St-Paul	70
Charron Isabelle, Ecole St-Paul	70
Maurice Beaupré, Ecole L'Abbé	70
Germain Breland, Ecole Lac St-Vincent	70
Sylva Tétreault, Ecole Doucet	70
Lydia Plamondon, Ecole Plamondon	70
Germaine Lozeau, Ecole Ste-Lina	70
Murray Belair, Ecole St-Eugène	70
Léo Tanguay, Ecole Legal	70
Léo Lepage, Ecole St-Eugène	69
Arthur Cormier, Ecole Springfield	69
Roger Préfontaine, Ecole Diligence	68
Gérard Ethier, Ecole L'Abbé	68
Claude Bilodeau, Ecole Boudreau,	67
Urbain Patrie, Ecole St-Joseph	66
Rosie Haraba, Ecole Lac St-Vincent	66
Joseph Coulombe, Ecole Durlingville	66
Marguerite Fontaine, Ecole Cartier	66
Aurel Mageau, Ecole Ste-Lina	66
Lorilda Charest, Ecole White Land	65
Raymond Pigeau, Ecole Grassy Island	65
Midas Benoit, Ecole St-Albert	65
Theresa Durrocher, Ecole St-Albert	65
Daniel Régimbald, Ecole Legal	65
Irène Giroux, Ecole Girouxville	64
Lloyd Goald, Ecole Vieux Vegreville	63
Françoise Côté, Ecole Cartier	63
Ovilla Gauthier, Ecole Plamondon	63
Jeanne Mercier, Ecole Legal	63
Antoinette Hermary, Couvent St-Joseph	63
Cécile Ouellette, Ecole Boudreau,	63
Albert Gill, Ecole Arctic	62
Roméo Perrot, Ecole Labrie	62
Pauline Konalchook, Ecole Bonnyville, (village)	62
Yvonne Drouin, Ecole Bonnyville	62
S.-A. Lapcinte, Ecole Bonnyville	62
Thérèse Vallée, Ecole Ste-Lina	62
Donat Larose, Ecole Legal	62
Rosie Roth, Couvent St-Joseph	62
Léa Leclair, Ecole Arctic	61
George Rondeau, Ecole Guy	61
Marcel Joly, Ecole Chartier	61
Raymond Lord, Ecole Bonnyville	61
Raymond Marcotte, Couvent St-Joseph	61
James Mark, Ecole Bonnyville (village)	60
Mariette Venne, Ecole Warwick	60
Yvonne Duval, Couvent St-Joseph	60
Emile Hermary, Couvent St-Joseph	60
Teresa Moreau, Couvent St-Joseph	60
Yvette Chalifoux, Ecole Plante	59
Ros Dakin, Ecole Quebec	59
Wilfrid English, Couvent St-Joseph	59
Engelbert Frison, Couvent St-Joseph	59
François Lamoureux, Ecole Cartier	58
Desiré Doucet, Ecole St-Aubin	58
Raymond Champagne, Ecole Diligence	58
Walter Scott, Ecole Vieux Vegreville	58
Madeleine Lambert, Ecole Grandin	58
Hector Létourneau, Ecole Legal	57
Albert Rivard, Ecole Legal Ouest	57
Eugène Marcotte, Couvent St-Joseph	57
Laurence Théroux, Ecole Warwick	55
Gertrude Bilodeau, Ecole Boudreau	55
Leroux Yvette, Ecole St-Paul	54
Armande Charest, Ecole White Land	54
Greetus White, Ecole Little Bear Creek	53
Maria Pelletier, Ecole Boudreau	53
Laura Rivet, Ecole Springfield	53
Yvon Boyer, Ecole Killarney,	52
Armand Beauchamp, Ecole Clover Valley	51
Marcel Lanctot, Ecole Girouxville	51
Billy Watts, Ecole Vieux Vegreville	50
Lucien Gamache, Ecole Doucet	50

GRADE X

Gabriel Laplante, Ecole Orvilton	55

GRADE IX

Juliette Boisjoli, Ecole St-Eugène	50

GRADE VIII

Laurent St-Denis, Ecole Orvilton	55

GRADE V

Cécile Sabourin, Ecole Bonnyville	85
Girard Lacombe, Ecole Bonnyville	84
Madeleine Gouger, Ecole Bonnyville	81
Conrad Strasbourg, Ecole Bonnyville	71
Joseph Nadeau, Ecole Bonnyville	68.5
Rose-Blanche Bordeleau, Ecole Bonnyville	69.5
Yvette Larose, Ecole Guy	67.5
Paulette Oouimet, Ecole Bonnyville	59
Théodore Dion, Ecole Bonnyville	57.5
Marguerite Coulombe, Ecole St-André	57
Arthur Châtel, Ecole Bonnyville	51.5

GRADE IV

Pauline Lajoie, Couvent Notre-Dame, Morinville	97
Lucien Robert, Couvent Notre-Dame	83
Lucien Paré, Ecole Duvernay	78
Fernande Gratton, Ecole Duvernay	73
Emile Dumas, Ecole Gougeon	68
Doris C. Gregson, Ecole Theresetta	65.5
Juliette Bernier, Ecole St-André	50

GRADE III

Thérèse Laplante, Ecole Orvilton	94
Louis Gratton, Ecole Duvernay	65

GRADE II

Lillianne Rioux, Ecole Duvernay	90
Jennie Nekolaichuk, Ecole Chesterville	89
Pauline Labrecque, Ecole Chesterville	88
Jeannette Robinson, Ecole Chesterville	80
Loüis Rioux, Ecole Duvernay	78
Pauline Clark, Ecole Chesterville	78
Rollande Gratton, Ecole Duvernay	77
Emile Robinson, Ecole Chesterville	63

Une ordination

(Suite)

Des cordes de bois empilées le long des rives sont mises sur le bateau et remplacent économiquement le charbon pour engendrer la vapeur, qui fait mouvoir la grande roue et qui aussi réchauffe les salons et les cabines de notre steamer.

Les habitants sont très rares. De loin en loin, nous apercevons une tente d'Indien ou une petite hutte de trappeur. Au Fort MacKay une douzaine d'habitants forment un petit village. Le vendredi, le samedi, nous descendons cette rivière qui devient de plus en plus imposante. Pourtant le samedi, vers midi, les rives s'abaissent, on voit au loin, on nous montre Big Point, au sud du lac Athabasca. La plaine devient marécageuse. Les canards s'envolent de tous côtés. Nous sommes au centre d'un immense marais. Au mois de mai dernier, quand la débacle des glaces se produisit sur ces rivières et surtout sur la Rivière La Paix, l'eau monta jusqu'à 80 pieds au dessus de son niveau et ne pouvant s'écouler rapidement vers le nord, elle fit route arrière; fit déborder le grand lac Athabaska, remplit les marais et unit au lac Athabaska, les lacs Mamawi et Claire. Nombreux furent les Indiens qui perdirent ou leurs effets ou leurs habitations dans cette inondation.

Le vent s'est levé quand nous entrons dans le delta de la rivière. Nous sommes près du lac, à 20 milles de la Mission de Chipewyan dont nous apercevons vaguement les blanches maisons et le pilote dit qu'il ne peut traverser, on jette l'ancre dans des saules inondées. Toute la nuit et jusqu'à dix heures, le dimanche matin, nous attendrons que le vent baisse et que la traversée soit sûre. Du moins ce jour-là nous avons le bonheur de dire la Sainte Messe et de prier pour toutes ces Missions du Grand Nord.

Aujourd'hui ce voyage est facile, c'est un plaisir et il est relativement très rapide. Qu'était-ce quand les premiers missionnaires se lancèrent à pied et en simple canot d'écorces ou à travers ces profondes forêts ou sur ces longs et rapides fleuves et sur ces immenses lacs dont on ne voit pas même les rives opposées; sans confort, dans la neige ou sur la glace; en été accablés par des nuées de maringouins! Quel courage! Quel amour du Bon Dieu pour aller si loin chercher quelques âmes à sauver! Jamais, je crois, on ne se fera une idée complète de ce qu'ont coûté de sacrifices et de souffrances ces Missions des Glaces Polaires. Voilà pourquoi, sans doute, elles portent aujourd'hui de si beaux fruits et commencent à donner des vocations. Semez de l'apostolat et finalement des apôtres naitront.

Dimanche vers 10 heures, le bateau se met en marche. Le calme s'est fait et la traversée va être facile. Ce lac Athabasca semble presque une petite mer intérieure. Maintenant surtout que la plaine est inondée on peut dire que sa longeur atteint 225 milles et sa largeur là même où nous traversons est de vingt milles. Cette immensité d'eau est parsemée de quelques iles de roches couvertes d'épinettes.

Nous arrivons en face du village. L'aspect en est splendide sous le soleil de midi. Sur une longueur d'un mille et demi et assez près du rivage sont bâties les maisons. Pas de terre ou très peu, des rochers granit rougeatre où dans les pentes s'acrochent quelques arbres rabougris et sur ces roches de coquettes maisons, voilà ce qui nous frappent les yeux à mesure que nous approchons. Au premier plan à l'est, le fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson: maisons blanches aux toits rouges, semblent dominer les résidences du Docteur agent des Indiens, du R. Ministre et même la petite église anglicane entourée des demeures de quelques métis appartenant à cette église. En arrière se voient les maisons de la police. Et puis le long de la rive, plus vers l'ouest d'autres demeures qui s'étendent jusqu'à la Mission Catholique de la Nativité. Cette dernière se compose surtout de trois corps de bâtisse: la résidence des Pères et des Frères; l'église un peu en retrait; puis le couvent des Sts-Anges sous la direction des R. Soeurs de Charité. Tout cela est blanc et a grand air. De près cela révèlera que la mission est ancienne et l'on songe à rebâtir.

Nous allons débarquer au Fort de la Compagnie. Les drapeaux sont hissés. La foule est nombreuse sur les rochers. On nous attend. Les RR. PP. Coudert, supérieur et Jaslier son assistant, les Frères Bernard et l'Ecuyer nous souhaitent la bienvenue. On attend surtout le futur Père Patrice Mercredi. Son père, sa mère sont là avec les frères et soeurs et une multitude de parents et d'amis. Quelle émotion de se retrouver après sept ans de séparation!

Quelques instants plus tard nous montons sur le canot de la mission et nous traversons la baie pour aller aborder au quai en avant du couvent des Sts-Anges. Les RR. Soeurs sont là avec leurs enfants de l'école, garçons et filles pour nous recevoir. La joie et le bonheur se lisent sur tous les visages. C'est l'annonce d'une belle fête.

à suivre. P.M.

MORINVILLE

Voici que les vacances tirent sur la fin et toute la gent écolière voit arriver les derniers jours d'août avec un profond soupir de tristesse. Les beaux jours sont finis et il faut maintenant que les mois de juillet et d'août se soient passés avec la rapidité de l'éclair.

Nos écoles de campagne, pour la moitié d'entre elles, changeront d'institutrices. Mlle. Béatrice Steffes prendra la direction de l'école l'Abbé et Mlle Germaine Meunier, celle de l'école Riopel. L'école Thibault aura presque le même personnel enseignant. Quant au couvent nous avons lieu de croire que les institutrices resteront les mêmes.

Nous n'avons pas encore la moyenne des résultats des examens de notre école haute et nous sommes anxieux de savoir si cette moyenne pourra se comparer avec celle de l'an dernier. Elle était alors de 91 pour cent pour tous les élèves qui prirent part aux examens et nous croyons savoir que c'est là un record obtenu par bien peu d'écoles, si toutefois il a été obtenu par d'autres.

Les membres de notre club dramatique sont partis rendre visite à nos amis de Bonnyville et de St-Paul. Ils y donneront leur fameux drame "La cause célèbre". Nous savons qu'ils feront honneur à Morinville et que partout l'on n'aura que des éloges à leur adresser. Il nous tarde de les voir de retour et d'entendre de leur part le récit des témoignages d'amitié dont ils ont été l'objet. Et voici justement que nous rencontrons le premier acteur de retour de la promenade. Il ne tarit pas d'éloges à l'adresse des Canadiens de la région. Les uns et les autres se sont tout simplement surpassés.

Nos amateurs de sport nous ont ménagé une lutte pour samedi prochain et il nous semble que plus d'une personne se fera un plaisir d'assister à la rencontre. Il est vrai que l'argent est plutôt rare et les besoins nombreux, mais la passion de la lutte est parfois si forte qu'elle sait vaincre tous les obstacles.

Notre Père Gaudette sera avec nous dimanche prochain. Il nous reviendra après une absence de 7 ans, dans la ville éternelle. Les connaissances et les amis d'autrefois se font une fête de recevoir le Valérien d'antan et nous sommes persuadé que la joie sera mutuelle. De plus, nous apprenons que Mme Gaudette a bien voulu accompagner son fils à Morinville et nous regrettons que le père n'ait pu en faire autant. Donc ce sera grande fête pour nous tous, dimanche prochain et personne ne manquera à l'appel.

La gelée a fait son apparition chez nous, au matin du 24 et les dommages sont plus ou moins sensibles. Nous supposons que le rendement de la récolte en sera affecté quelque peu et c'est ce que les battages nous diront dans quelques semaines. Tout de même, remercions la Providence de nous laisser encore assez pour vivre alors que tant d'autres doivent faire appel à la charité organisée.

Il nous a fait peine d'apprendre que la maladie a forcé M. l'abbé Goutier à donner sa résignation comme curé de Légal. Quelques mois de repos qu'il vient de prendre sur la Côte du Pacifique, n'ont pas eu l'effet désiré et il a dû remettre la direction de la paroisse à l'autorité diocésaine. Nous regrettons le départ de ce cher voisin qui a tant travaillé pour le bien des âmes et nous faisons des voeux pour le rétablissement de sa santé. —Corr.

BEAUMONT

Visite pastorale de Son Excellence Mgr O'Leary, à la paroisse de Beaumont.

Des étrangers qui seraient venus visiter Beaumont la semaine passée se seraient sans doute demandé la cause de l'animation qui régnait dans le village. Une centaine d'enfants y passaient la journée sous la direction des religieuses qui se sont fait un plaisir et un devoir de venir préparer ces enfants à la réception du Sacrement de Confirmation. C'est qu'en effet, Son Exc. Mgr O'Leary avait annoncé sa visite pastorale pour le 26 août.

Les zélées et dévouées Dames de l'Autel aidées de M. H. Charbonneau n'ont épargné ni temps, ni fatigue pour faire de leur église un vrai bijou qui attirait l'attention et faisait l'admiration des quelques visiteurs venus pour la circonstance.

A 10 h. la cloche annonçait l'arrivée de Son Exc. Toute la paroisse était là car rares étaient les familles qui ne comptaient parmi les confirmants un, deux, trois, quatre ou cinq enfants.

A 10 h. 30, notre bon et dévoué curé accompagné d'une trentaine de petits cardinaux, des Enfants de Marie, des Dames de l'Autel, des Ligueurs du Sacré-Coeur avec leur bannière respective se rendaient processionnellement au presbytère à la rencontre de Son Exc. qui de sa main paternelle bénissait au passage les paroissiens agenouillés.

Un trône des plus beaux, encore l'oeuvre de nos chères dames, était dressé dans le choeur où Son Exc. prit bientôt place tandis que le R. Père Gaborit commençait le Saint Sacrifice de la messe. La chorale aussi faisait entendre ses chants les plus mélodieux car la joie est grande chez tout le monde quand le premier Pasteur visite ses ouailles.

Après l'Evangile le R. P. Curé se fait l'interprète de ses paroissiens et exprime à Son Exc. la joie vive et sincère de l'avoir parmi nous; ensuite il fait un rapport de sa paroisse et une présentation des différentes associations.

A son tour, Mgr prend la parole, mais réservant pour la fin une instruction appropriée aux besoins de la paroisse. Puissent ces paroles venues de si haut pénétrer dans nos âmes et faire de notre paroisse une paroisse modèle.

A l'issue de la messe Son Exc. descend les marches du sanctuaire et questionne les enfants. C'est admirable la façon dont ils répondent et Mgr ne cache pas sa joie, en nous disant hautement sa grande satisfaction.

Le Sacrement de Confirmation administré pendant que M. et Mme Soucy servaient de parrain et de marraine, Mgr annonce qu'il renouera les vieilles connaissances pendant une dizaine de minutes et de nouveau presque tous les paroissiens se sont agenouillés pour baiser l'anneau de Son Exc.

Ensuite Mgr se rend au presbytère où les marguillers l'attendaient pour faire honneur à un banquet préparé par Mme et Mlle Pelletier. Dans l'après-midi il visite nos religieuses et quelques minutes plus tard il nous quitte.

Le 26 août sera une journée qui restera gravée dans la mémoire des Beaumontois.

Notre paroisse se trouvait plongée dans un deuil profond lors du malheureux accident survenu à notre jeune concitoyen, Emile St-Jacque, âgé de 21 ans, fils d'un de nos pionniers de Beaumont, M. Joseph St-Jacques.

Le matin, il se leva bien gai et content de son sort, car ce matin-là il devait commencer la coupe de la belle récolte. Il alla vers 6 heures, soigner comme d'habitude ses chevaux à une écurie qui est à un quart de mille de la maison et vers 7 h. 30 ses parents ne le voyant pas revenir, commencèrent à s'inquièter et M. J. St-Jacques décida d'aller voir si quelque chose n'était pas arrivé. A sa grande surprise, en entrant dans l'écurie il trouva son cher fils baignant dans son sang sur le pavé. La partie gauche supérieure du crâne avait été défoncée. On peut se figurer la douleur du pauvre père en voyant une pareille scène. On fit demander le P. Gabourit en toute hâte qui lui donna l'absolution et on le fit transporter à l'hôpital de la Miséricorde en toute hâte. Les médecins en le voyant, ont constaté que son état était très grave et un prêtre fut appelé pour l'administrer. Après examen on trouxa qu'il n'y avait hélas! rien à faire. La victime expira quelques minutes plus tard. La dépouille mortelle fut transportée par l'entreprèteur de pompes funèbres, Connelly & Mckinley.

Au milieu d'une foule attristée et très sympathique à la famille si cruellement éprouvée, les funérailles eurent lieu jeudi matin. Le R. P. Curé officiait. Il laisse pour pleurer sa perte son père, M. J. St-Jacques, sa mère, une soeur, Mme Calixte Magnan et son jeune frère, Raymond. Outre les nombreuses condoléances, les parents reçurent de nombreux tributs floraux et bouquets spirituels de personnes dont voici les noms: Bouquets spirituels: les RR. SS. Filles de Jésus, M. et Mme Paul Rhéaume, M. Léon Lavigne, Mlle Fleurette et Annette Vaugeois. Offrandes de messes: M. Thomas Mercier de Viking; Tributs floraux: la famille H. Charbonneau, famille Alex. Vaugeois, la famille W. Hérard, Mlle Jena Roy, institutrice de Vimy, M. et Mme Napoléon Bérubé, la famille Lavigne, la famille W. Vallée.

M. Alélard Normandeau ami de la famille est venu aux funérailles et chanta un beau cantique qui fit couler les larmes. Une note triste résonnera longtemps dans les coeurs de tout Beaumont. Les porteurs étaient MM. Gérard Maltais, Paul Tremblay, Georges Villeneuve, Adélard Magnan, Rémi Rivard et Léo Roberge. M. Philippe Royer portait la croix. M. Gervais Royer fit la quête.

La "Survivance" renouvelle à la famille l'expression de ses sentiments de profondes sympathies.

SAINT-PAUL

DECES.

La mort vient d'enlever à la paroisse un de ses plus anciens citoyens dans la personne de M. Eugène Guertin, décédé dimanche, le 26, à l'âge de 84 ans. Les funérailles ont eu lieu mardi. Nous en donnerons le compte-rendu la semaine prochaine.

Le R. P. Charles Gamache, Missionnaire depuis une dizaine d'année parmi les Indiens au Lac Arthabaska, était ici dimanche pour la grand'-messe. Sa mère et plusieurs autres membres de sa famille demeurent à St-Paul. Comme le R. P. Curé l'a si bien exprimé en lui souhaitant la bienvenue, c'est une bénédiction pour la paroisse de recevoir la visite d'un missionnaire.

Dimanche soir, le 26, le cercle dramatique de Morinville était à St-Paul et nous a joué une pièce en six actes très belle et très instructive. Les acteurs et actrices ont fait preuve de grande capicité dans l'art dramatique et nous n'avons que des félicitations à leur adresser; l'auditoire était nombreux et tous étaient contents de s'être rendus pour être témoins des scènes tragiques présentées dans ce drame si émouvant. Les entr'actes, chants, déclamations, danses exécutées par quelques petites filles, ajoutèrent une note gaie au si beau programme de la soirée. Le R. P. Curé, comme toujours, et en terme très choisis, sut remercier chaleureusement et féliciter les artistes de Morinville. Nous joignons nos remerciements à ceux du R. P. et nous espérons avoir encore le plaisir d'entendre les membres du Cercle dramatique de Morinville. Merci et revenez.

L'ouverture des classes aura lieu à l'école St-Paul, mardi le 4 septembre. Tous les élèves se préparent durant cette semaine à reprendre leurs études. —Corr.

Les arbres et la prairie

Si pendant les années du grand développement de l'Ouest, on y avait planté un acre d'arbres pour chaque 40 acres mis à la charrue, la sécheresse n'y aurait pas accompli de tels ravages pendant ces cinq dernières années. A l'heure actuelle, le sol serait protégé contre l'évaporation rapide causée par les vents chauds, il ne s'élèverait pas en nuages balayés par le vent, et les récoltes auraient toute l'humidité dont elle ont besoin. Il est tombé assez de pluie dans les derniers douze mois, pour permettre la croissance d'une récolte-record cette année. Cependant le soleil du printemps assèche les champs précisément au moment où la récolte a besoin d'humidité. La plantation d'arbres doit faire partie essentielle du programme de réclamations pour l'ouest canadien.

WINNIPEG TRIBUNE.

Les achats sont proportionnels à la variété des produits

L'expérience de la Canadian Shredded Wheat Company.

"Maintenez la qualité supérieure d'un produit, annoncez-le d'une manière raisonnée, et les acheteurs l'estimeront et lui resteront fidèles au cours des bonnes comme des mauvaises années." Cette sentence résume l'expérience de la Canadian Shredded Wheat Company Ltd.

Conformément à l'expérience acquise au cours des 40 dernières années, cette compagnie ajoute encore à son programme de publicité et les ventes du "Shredded Wheat" augmentent en conséquence. Ce produit entièrement composé de la première qualité de blé canadien, sans rien y ajouter ni rien retrancher, est conforme à l'avis souvent donné par le corps médical qui recommande de servir le "blé entier" avec des fruits et du lait ou de la crème durant la saison d'été. Cette combinaison réunit tous les éléments nécessaires au maintien d'une bonne santé.

Cette compagnie est l'une de celles qui, d'une manière continue et raisonnée, emploie les journaux pour faire sa publicité. Par ce moyen, depuis quarante ans, elle a transmis environ un millard de messages. Cette estimation est basée sur la circulation des journaux utilisés et la fréquence de l'annonce. Aujourd'hui il n'y a guère d'endroits au Canada où Shredded Wheat n'est pas quotidiennement dégusté.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.

Dimanche, 2 septembre, le 15ème après la Pentecôte: messe "Inclina Domine" page 461, avec Gloria et Credo, la 2ème oraison de S. Etienne, la 3e A cunctis, la 4e de mandato, préface de la Trinité et Ite missa est.

Avec ce premier dimanche de septembre, l'Eglise commence une nouvelle époque dans son année liturgique qu'Elle appelle "la partie d'automne". Elle veut nous faire penser à rendre grâce à Dieu pour la belle saison d'été qui va se terminer: la saison des fruits de la terre, des fleurs, des vacances, des promenades, des réunions de parents et d'amis etc. Tous ces plaisirs s'ils ont été sans accidents, il nous faut en être reconnaissant. Il nous faut aussi nous assurer les bénédictions du Ciel pour la saison qui s'en vient. Et vers le milieu de septembre, Elle nous obligera pendant les jours bénis des Quatre-Temps à unir nos prières dans ces intentions. Les Quatre-Temps bien observés, sont donc un gage précieux de faveurs spirituelles et temporelles, et c'est pourquoi il faut nous y préparer un peu d'avance. Ce premier dimanche de l'automne dans le calendrier liturgique sera l'occasion de diriger nos intentions et de méditer nos raisons de bien employer la prière publique et officielle des Quatre-Temps.

De passage au presbytère.—

Le R. P. Paquette, O.M.I., le R. P. Doucet, O.M.I, le R. P. Fortier, S.J., le R. Père Arseneault et le R. Père Langlois, Provincial des Oblats.

C'est le R. P. Provincial qui chanta la grand'messe dimanche dernier. Au prône, il a bien voulu recommander aux prières des paroissiens la bonne vieille mère de Monsieur le Curé de Ste-Famille. Est-il besoin de recommander à vos prières Mme Beauregard que vous vénérez si sincèrement. C'est un devoir de justice en quelque sorte, puisqu'elle vous a préparé un prêtre à vous dans cette paroisse. Elle en a donné deux prêtres à l'Eglise. Et le Bon Dieu, dans la vocation sacerdotale, récompense les vertus et les sacrifices de nos bons parents, il convient bien aussi que nous l'imitions en priant pour les parents du prêtre. D'ailleurs vous êtes assurés que sa maladie si résignée est une fervente prière en faveur de ceux qui prient pour cette vénérable malade qui veut rester forte jusqu'au bout dans sa longue agonie, toujours cependant en pleine possession de ses facultés de l'esprit.

Puis le P. Prédicateur développa l'Evangile du jour: Nul ne peut servir deux maîtres en nous faisant voir par plusieurs exemples que Dieu est le Maître, un maître puissant et bon, que nous devons servir et en qui nous devons avoir confiance. Il termina par un éloge de Jacques Cartier, cet homme du Bon Dieu qui, il y a 400 ans venait au Canada faire connaître Dieu, notre maître.

De passage aussi chez M. le Curé, la R. Soeur Marie Ste-Mélanie, nièce de Mme Beauregard et la R. Soeur Isidora qui l'accompagne, toutes deux des Soeurs de la Présentation de Marie, en mission à Duck Lake, Sask.

A l'A.C.F.A. de Calgary.—

Le soir du 26 août dernier, après l'office paroissial, une assemblée spéciale de l'A.C.F.A. était convoquée dans la salle de l'église à l'occasion de la première visite du R. P. Fortier, S.J., visiteur des cercles de l'A.C.F.A.

M. le Docteur Beauchemin, parlant à son cercle pour la première fois depuis son élection comme président-général, assura ses associés qu'il entendait prendre au sérieux ses nouvelles obligations, mais qu'il comptait sur la collaboration des membres de son cercle, de ce Cercle de l'A.C.F.A., de Calgary, qui s'est toujours si bien distingué jusqu'ici dans la cause catholique et nationale.

Le R. P. Fortier, faisant allusion aux fêtes qui se célèbrent aujourd'hui à Gaspé, nous rappelle qu'il y a 400 ans, Jacques Cartier est le premier à venir au Canada, que son premier geste est de planter une croix surmontée des armes de France, et que les rois de son pays ont beau négliger son oeuvre pendant trois quarts de siècle, Dieu reprend cette oeuvre avec Champlain en 1603 et la poursuit avec les fondateurs des différentes régions du Canada. Tout cela nous rappelle que nous sommes arrivés les premiers au Canada, que nous sommes arrivés catholiques et français et que nous devons le rester et toujours recommencer avec courage, quelles qu'aient été nos négligences passées.

Le R. P. Fortier expose ensuite les devoirs actuels des catholiques français de l'Alberta: utilisation intelligente et complète du programme de français accordé par le gouvernement, enseignement soigné de la religion aux enfants, établissement des avant-gardes pour développer chez nos enfants la fierté catholique et française, fondation de cercles de jeunes gens et de jeunes filles pour continuer le travail des avant-gardes et préparer les jeunes à être membres de l'A.C.J.C., groupement graduel de tous les Canadiens-Français dans l'A.C.F.A., fonctionnement régulier des cercles, pénétration de la Survivance dans toutes les familles, refrancisation de nos foyers.

Notre Visiteur des Cercles, qui vient de passer quelques semaines dans la Province de Québec, a profité de son séjour pour se documenter sur plusieurs joints du problème albertain: enseignement du français et du catéchisme à l'école primaire, cercles de jeunes gens et de jeunes filles, action catholique et nationale.

Comme conclusion immédiate et à la portée de tous, il exhorte fortement chaque membre de l'A.C.F.A. à faire entrer un canadien-français dans le Cercle de l'A.C.F.A. d'ici à un an.

M. le Curé Beauregard ajoute quelques mots et insiste sur cette vérité que l'A.C.F.A. n'est pas l'oeuvre de tel ou tel individu, mais qu'elle est avant tout l'âme même de tous les Canadiens-Français de l'Alberta.

—Corr.

SAINT-ALBERT

Vendredi dernier les paroissiens de St-Albert conduisaient à sa dernière demeure un ancien, émigré aux Etats-Unis depuis 25 ans, M. Alcide Lenseigne, décédé mercredi, 21 courant à l'âge de 60 ans.

Venu en visite chez sa fille, Mme Ricard de Morinville, il eut une attaque du coeur et fut transporté d'urgence à l'hôpital.

Avant de mourir il exprima le désir d'être inhumé près de son frère, Pierre, qui repose au cimetière de St-Albert depuis 1908, et Mme Lenseigne se fit un religieux devoir de remplir les dernières volontés du défunt. Le service de sépulture eut lieu dans l'église restée chère à l'ancien paroissien de St-Albert, avec toutes les solennités du culte. Le R. P. curé chanta la messe assisté du R. P. Pilon comme diacre et du R. F. Cornil comme sous-diacre, devant une bonne assistance de parents et d'amis. Mme Lenseigne et son fils sont retournés ces jours derniers à Moxie, Wash, où ils demeurent.

DE PASSAGE:— M. l'abbé Loranger curé de Plamondon, arrivant d'un voyage dans l'Est où il eut le bonheur d'assister aux fêtes du troisième centenaire des Trois-Rivières; le R. P. Boucher, O.M.I., également arrivant de l'Est, frais et rubicond; les RR. PP. Comiré et Gamache de Rivière-qui-Barre, ce dernier en route pour St-Paul, appelé par la maladie de sa mère.

Les fermiers se hâtent de faucher leur grain; la gelée de ces jours derniers aurait, parait-il, causé de légers dommages. La forte chaleur qu'il fait depuis va assurer le reste de la moisson. —Corr.

DONNELLY

M. et Mme Jos L. Paquette sont heureux de remercier aujourd'hui les charitables amis qui, sur la bienveillante suggestion de M. E. Cimon, leur ont prêté secours pour faucher, ramasser et rentrer les foins, ainsi que les bonnes personnes qui leur ont aidé à la construction de leur grange, alors qu'un accident facheux menaçait d'immobiliser le maître de la ferme. Ce geste de fraternité mérite une mention spéciale et restera gravé dans la mémoire des récipients de la faveur ci-haut mentionnée: il prouve aussi le vieil adage: "un ami dans le besoin est un ami sûrement".

Nos sincères sympathies s'adressent aujourd'hui à la famille David Côté de cette paroisse aussi bien qu'à Mme A. Côté de McLennan et ses enfants si cruellement éprouvés, la semaine dernière par la disparition de M. Alphonse Côté. Retenu à l'hôpital d'Edmonton depuis quelques jours seulement. Tous espéraient le voir revenir avant trop longtemps: mais le Maître décida autrement, et l'appela à Lui. Nombreuse fut l'assistance auprès de sa dépouille mortelle et sincères les témoignages de sympathie pendant les trois jours qui précédèrent les funérailles, lesquelles eurent lieu à l'église Ste-Anne de Falher. En cette circonstance nous avons pu constater par la résignation et la grandeur d'âme démontrées de part et d'autre que la foi non seulement éclaire, mais soutient, fortifie, console dans les épreuves de la vie. —Corr.

PLAMONDON

Est né à M. et Mme Arthur Dubé un fils baptisé sous les noms de Edmond Joseph Dubé. La mère et l'enfant se portent bien.

Les enfants du district scolaire Bouvier ont été vaccinés contre la petite vérole et la diphtérie par notre garde-malade, Mlle A. Cyr.

Notre curé, M. l'abbé S. Loranger, est de retour de sa visite à Trois-Rivières où il a visité ses nombreux parents et amis. Il a aussi assisté à une réunion de ses confrères de collège qu'il n'avait pas revus depuis 19 ans. Il fut aussi un des témoins des fêtes du troisième centenaire de la fondation de Trois-Rivières. Il eut le bonheur de passer une après-midi avec le R. P. Ovide Desrochers, trappiste à Oka, l'un de nos anciens curés de Plamondon. Le R. P. Desrochers est très heureux dans cette communauté et s'est informé de tous ses anciens paroissiens auxquels il pense souvent dans les prières de sa vie monastique. Le 4 août, M. l'abbé Loranger a eu le bonheur d'assister à la profession religieuse de l'une de nos paroissiennes, Mlle Marie-Anne Plamondon, qui est entrée chez les Religieuses Filles de Jésus.

Nous sommes très heureux de saluer le retour de notre bon curé qui nous a rapporté d'aussi excellentes nouvelles. Il a ramené avec lui son petit neveu Jean-Paul Tessier de Montréal, pour une visite.

Le R. P. Jacques qui a remplacé M. le curé Loranger pendant son absence est retourné à Edmonton. —Corr.

LAC LA BICHE

M. l'abbé Loranger, curé de Plamondonville est de retour d'un voyage dans l'Est où il s'est rendu à Trois-Rivières pour assister aux fêtes du tricentenaire. Il est revenu enchanté de son voyage. M. Josaphat Durocher, garagiste, a été le reconduire chez lui ainsi que les Révérendes Soeurs, Filles de Jésus de la Mission du Lac-La-Biche qui revenaient de leur maison de Morinville.

Soeur St-Vincent de Paul des Srs Grises accompagnée de deux jeunes Soeurs se dirigent vers le Nord où elles s'empressent de se rendre car la navigation est à la veille de se fermer dans ces lointaines régions.

M. Wise, propriétaire de la Corona Hotel, d'Edmonton, en vacance ici depuis trois semaines, a décidé de plier bagage au plus tôt en constatant le grand vent froid qui refroidissait l'eau du lac, pensant ne plus pouvoir se baigner, mais après ces jours froids, la chaleur reviendra encore!

La pêche au poisson blanc est terminée, elle a été un vrai succès. Les pêcheurs encouragés veulent continuer à pêcher le doré, brochet et perchaude.

Les fermiers ont commencé depuis quelques jours à faucher leur blé malgré la température défavorable; la récolte est une des plus belles qui ne s'est pas vue depuis plusieurs années.

Ici à Lac La Biche on n'a pas l'air de trop se sentir de la crise, les affaires prospèrent. M. Chevigny autrefois de Plamondon se construit une magnifique boulangerie. M. Armand Ostiguy se bâtit une jolie résidence.

M. Cloutier est rendu dans sa nouvelle demeure.

M. Duhamel de St-Paul a loué la salle de billard de Mme Mercier, il a l'air de bien faire son affaire.

M. Cameron, autrefois de Vermillon, a ouvert une pharmacie dernièrement, c'est un bon appoint pour la place.

M. et Mme Louis Mercier sont de retour de North-Battleford où ils ont assisté à la profession de leur petite fille religieuse.

M. et Mme Roméo Mercier sont retournés à leur domicile après avoir passé un séjour de plus d'un mois chez leurs grands parents.

M. Josaphat Durocher s'est construit une bâtisse à l'épreuve du feu où il a déménagé son pouvoir électrique qui sert à éclairer le village, rendant par ce fait son garage beaucoup plus grand.

Les Révérendes Soeurs de l'Assomption sont de retour à leur couvent après un séjour de trois semaines ici où elles se sont dévouées à l'enseignement du catéchisme, qui s'est terminé par la première communion. Les parents tiennent à remercier ces bonnes religieuses pour le grand bien qu'elles ont fait.

—Corr.

COAL VALLEY

Grâce à la prévoyance de notre Directeur Gérant, M. C.-E. Barry et à l'intérêt qu'il a toujours porté au bien de la population de Coal Valley, nous aurons notre école pour le prochain terme. Nos enfants n'auront pas la peine de marcher jusqu'à Eterco. ce qui était très désagréable pendant les gros froids et le mauvais temps. ce qui est apprécié surtout, c'est que nous aurons une institutrice, bilingue et catholique. Mlle McCormack.

Nous avons eu plusieurs visiteurs à Coal Valley, dernièrement: M. et Madame C.-E. Barry et leurs enfants, M. Dubuc et Mme Noël, en visite chez M. C.-E. Barry, Mme Albert Chévigny qui était en visite chez sa fille, Mme R. Piquette, M. C. Devancy, qui est venu passé quelques jours avec son père et son frère qui demeurent ici.

Il y eut plusieurs mariages ici cet été. Le premier fut celui de M. et Mme D.-P. Philips, suivi de près par M. et Mme M. Roberge et M. et Mme A. Baril. Tous sont établis à Coal Valley et nous attendons prochainement M. C.-E. Froment et son épouse. A tous les nouveaux mariés nous souhaitons santé, bonheur et prospérité.

M. W. Whilacker, notre surintendant, est de retour parmi nous après un congé de quelques semaines.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous le R. P. Hamel, S.J., qui est ici pour quelques jours. Il fut heureux de rencontrer plusieurs anciens élèves du collège des Jésuites d'Edmonton, parmi lesquels nous comptons MM. P. Côté, F. Thibault, M. Dubuc, D. Bernard, N. Bernard, W. Lanouette, J.-D. Noël et R. Piquette.

M. Dominique Bernard est de retour parmi nous après avoir passé quelques semaines à l'hôpital à Edmonton, à la suite d'un léger accident.

M. Alcide Magnan est aussi de retour après avoir passé quelques jours à Beaumont. —Corr.

JOUSSARD

Nouvelles plutôt rares, chacun étant occupé maintenant à ses foins, à sa récolte ou à celle des autres; les "créatures" à préparer le trousseau des enfants d'école, les jeunes à cueillir de petits fruits, etc. et nos Pères en retraite à Falher, la semaine durant.

Il nous a fait plaisir de saluer au passage, les RR. PP. Huguère et Fournier, anciens élèves et pensionnaires de la maison St-Bruno et le R. P. Pratte, prédicateur de la retraite qui s'ouvre dimanche. La paroisse de Joussard ne pouvait débuter sous de plus heureux auspices.

Visiteurs: — Monsieur M. J. Viens et sa famille, de Falher ainsi que M. J. Paquin, M. Louis Normandeau, agent bilingue du Cartel du Blé en route pour High Prairie, Falher et autres centres où le Cartel a établi des clubs de Jeunes Producteurs de blé à titre d'encouragement à une meilleure culture, etc. . .

Il nous faisait plaisir de saluer dans la personne de M. Ls. Normandeau, un pionnier de St-Bruno et un des fondateurs-bucherons et défricheurs de la première heure en juillet 1912 avec et sous la direction du R. Père Petours, du Frère Dumas et d'un M. Lévesque, ouvrier. Au bout de quelques semaines, il entrait un des premiers homesteads en face de la gare de Falher avec MM. Deschênes, Savard et Hurtubise. Il était remplacé ici par M. Fred Roy, pionnier de Falher. C'était le prélude de la paroisse actuelle de Joussard. — Corr.

PICARDVILLE

Dimanche, le 19 août, les paroissiens et les nombreux amis de notre paroisse se réunissaient à l'occasion de leur pique-nique annuel. En dépit de la température inclémente, la journée fut un succès sous tous rapports. Les organisateurs de la fête se réjouissent du succès financier, lequel permettra à la paroisse de payer l'intérêt sur sa dette. Ils sont donc reconnaissants à tous les paroissiens ainsi qu'à tous leurs amis d'être venus en si grand nombre témoigner d'une façon tangible leur estime qu'ils ont pour Picardville et ses oeuvres paroissiales.

Samedi, le 25, avait lieu la première communion solennelle des enfants de la paroisse; et dimanche soir une cérémonie touchante réunissait ces mêmes enfants pour la rénovation des promesses du baptême, la réception du scapulaire, la consécration à la Sainte Vierge. Le R. P. Routhier, O.M.I., de passage dans notre paroisse, donna le sermon de circonstance à l'occasion de ces cérémonies. —Corr.

VEGREVILLE

Réunion annuelle des membres de l'Amicale St-Martin.

Le 19 août, les membres de l'Amicale St-Martin tinrent leur réunion annuelle après avoir assisté à la sainte messe offerte à leurs intentions, elles prirent part à un excellent dîner préparé pour elles, dans le réfectoire du Couvent, tout orné de guirlandes bleues entrelacées de gracieuses églantines. Le dîner fut très gai, sans doute parce que les mets servis étaient on ne peut mieux préparés, mais aussi et surtout parce que les coeurs étaient en fête.

A deux heures et demie, Mme la Présidente convoqua les Amicalistes pour l'Assemblée Générale.

L'ouverture, "Le Trot du Cavalier", fut brillamment rendue par Miles Simone et Doris Brosseau. Mme la Présidente, après avoir imploré la bénédiction du Bon Dieu pour ellemême et pour tous les membres, fut très intéressante dans une causerie ayant pour sujet: "La réforme des vues parlantes et de la Presse". Mlle Yvonne Théroux déclama l'"Ave Maria" avec beaucoup d'expression, puis vint un excellent travail préparé et rendu par Mlle Hilda Gallagher sur l'"Influence de la Femme Chrétienne dans la vie sociale". De sa petite voix douce et bien souple, Thérèse Stanton chanta: "The Bells". Une autre composition très appropriée fut rendue par Mlle Simone Brosseau, sur: "Marie, le modèle de la jeune fille chrétienne." Mlle Lucy Gallagher joua très gentiment au piano: "Souvenir in F." Ce fut ensuite le tour de Mlle Madge Bender qui récita: "Father Kelly and Father Donahue". Une petite pièce en trois actes, intitulée "Phémic" fut interprétée par les membres suivants: Mlle C. Brosseau dans le rôle de Mme Pimprenelle, Mlle J. Béliste dans le rôle de Phémie, Mlle Y. Théroux, dans le rôle de Mlle Littlegoose, Mlle S. Brosseau dans le rôle de Mme Janvry, Mlle D. Brosseau dans le rôle de Mme Plumeau, Mlle P. Théroux dans le rôle de Mme Constant. Mlle L. Nadeau dans le rôle de Malvina. L. Nadeau et M. Forcade, petites marchandes. Comme entr'actes, Theresa Stanton revint sur la scène pour chanter "The Little Hatched Cottage", Mlle Simone Brosseau joua au piano "Les Hirondelles" et Mlle Lucile L'Heureux lut très habilement une composition sur "L'Amitié". Le rapport annuel fut donné par la Secrétaire, Mlle L. Bélisle. Après une courte discussion sur divers points, cette belle journée se termina par une visite au St-Sacrement pendant laquelle l'on pria et chanta des cantiques à notre bonne Mère du Ciel dont c'était la fête. —Comm.

LAMOUREUX

Les premiers rapports au sujet de l'orage de grêle du 20 août, au nord de la rivière Sturgeon, étaient de beaucoup exagérés. Nous avons pris nous-même des informations à ce sujet et avons constaté que les dommages sont insignifiants et se sont produits sur une très petite lisière de terrain. Par contre, la gelée a été générale dans le district et sans que l'on puisse dès maintenant évaluer l'étendue du désastre, on peut dire que tous les grains seront de qualité inférieure.

Le jeune Henri Gaumont s'est fracturé le gras gauche en essayant de sauter du toit d'une étable. Le pauvre Henri n'a pas de chance: il s'était déjà démis l'épaule, l'hiver dernier, en glissant dans les côtes de la rivière Saskatchewan. Nous lui souhaitons de guérir rapidement et d'être plus prudent à l'avenir.

Les rapports du concours de français ont fait parmi les élèves des heureux et des mécontents, c'est l'habitude. Nous félicitons les élèves de l'école Ste-Claire et leur dévouée maîtresse, Mlle Ernestine Boisjoli pour le brillant succès qu'ils ont remporté encore cette année. Tant qu'aux autres écoles, on était en droit de s'attendre à un résultat meilleur. Que chacun reprenne courage et se prépare pour l'année prochaine.

Nous aurons une partie de carte, dimanche 2 septembre. Les chemins sont si beaux, le temps splendide, que vraiment ce sera un délassement pour chacun, malgré l'époque des moissons, de se réunir tous ensemble. Nous invitons nos amis d'alentour. Il y aura comme d'habitude, après le jeu de cartes, réveillon et concert. —Corr.

Et j'oserais, ô mon Dieu, vous préférer ces choses! Je chercherais à vivre de ce qui ne saurait me nourrir! Je me ferais mendiant de biens qu'on me refuse! Je vous offenserais au risque de vous perdre et avec la certitude de vous moins posséder!

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	61½
No 2 Nord	56½
No 3 Nord	55
No 4 Nord	53
No 5 Nord	46
No 6 Nord	38½
Fourrage	31½

Avoine—

No 2 CW	31
No 3 CW	28½
Fourrage	28

Orge—

No 3 CW	43
No 4 CW	41½
No 5 CW	38½

Seigle—

No 2 CW	49
No 3 CW	45½
No 4 CW	41

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	79¾
No 2 Nord	74¾
No 3 Nord	73½
No 4 Nord	72½
No 5 Nord	68
No 6 Nord	59

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	80⅜
No 2 Nord	76¾
No 3 Nord	75½
No 4 Nord	73½
No 5 Nord	65
No 6 Nord	61
Fourrage	54

Avoine—

No 2 CW	44½
No 3 CW	41½
Fourrage	41¼

Orge—

No 3 CW	57⅝
No 4 CW	56⅝

Seigle—

No 1 CW	67⅞

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	2.50 à 3.00
Taures moyennes	2.00 à 2.50
Veaux de choix	2.50 à 3.50
" " moyens	1.50 à 2.50
Bouvillons de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons moyens	2.25 à 2.75
Vaches de choix	1.50 à 1.75
" " moyennes	0.75 à 1.25
Teaureaux	1.00 à 1.50
Agneaux de choix	3.75 à 4.25
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc de Bacon	8.10

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 1.75
Moyens	1.00 à 1.50

Crème

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge. Med. Poul't
Grade A	13 à 14
B	11½ à 12½
C	9½ à 10½

Beurre—

No 1, en boite	20½
Enveloppé, No 1	20
" No 2	19
" No 3	18

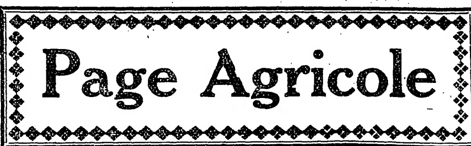
Volailles vivantes—

Poules, No1	.07
Poulets, No 2	.05
Poulettes	.10

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06







Notes Agricoles

Les faces de chat, les brûlures du soleil, l'échaudure, les piqûres des insectes et le ratatinage qui ne peuvent être enlevés au cours du procédé ordinaire de l'épluchage sans une perte de plus de 10 pour cent par poids de la tomate, sont considérés comme dommage dans la catégorie 3 des tomates.

Un trait encourageant des récoltes de fruits et de légumes de cette année au Canada c'est que les insectes nuisibles sont en général bien maîtrisés. Les efforts des gouvernements fédéral et provinciaux commencent à porter leur fruits.

La grande chaleur exerce un effet déprimant sur la consommation et la qualité des oeufs, mais il y a eu moins de plaintes cette année que pendant les années précédentes, peut-être parce qu'on a pris un meilleur soin des oeufs sur la ferme ou parce que les oeufs ont été expédiées plus rapidement sur les machés.

La récolte de cerises de Montmorency qui vient de prendre fin dans l'Ontario n'était que moitié aussi abondante que celle de l'année dernière.

La récolte de pommes dans le Québec n'a que très peu souffert et les insectes sont bien réprimés dans les districts de rapport. La production commerciale est évaluée à 162,000 barils contre 306,500 en 1933.

Dans les districts de Nouvelle-Ecosse, on prévoit que la récolte moyenne de pommes ne dépassera que légèrement la moitié de celle de 1933.

Le but fondamental de l'Association canadienne des Producteurs de semence, qui est d'encourager la production et l'emploi des meilleurs stocks de semence possible, est reconnu par les cultivateurs canadiens qui donnent à cette Association le concours le plus empressé.

Deux catégories ont été établies pour les pommettes produites au Canada et destinées à la vente dans des contenants réguliers fermés, savoir "Belles" et "C".

D'après les règlements, les pommes ne sont pas considérées sans queue tant qu'il reste une partie de la queue, pourvu que la peau ne soit pas fendue.

Les mites des vêtements ne mangent pas, mais pendant leur vie, dont la durée varie de quelques jours à un mois, elles déposent de petits oeufs ovaux, blanc perle, parfois jusqu'à 150 à la fois, parmi les poils ou les mèches des matériaux dont les larves se nourrissent plus tard. La principale fonction de la mite est de s'accoupler et de pondre des oeufs.

Les dispositions de la Loi du Grain du Canada règlent l'achat de grain des cultivateurs et l'emmagasinage de ce grain dans les élévateurs de campagne et aux points terminus. La loi prescrit également la forme de contrat qui doit être employée dans tous les cas; elle est appliquée par le Bureau des Commissaires du Grain, qui détermine également le tarif des taux pour les services rendus par les commerçants.

Il y a eu augmentation, sauf en ce qui concerne les porcs, dans les expéditions de bestiaux de l'Ouest sur l'Est du Canada pendant les premières 28 semaines de 1934, finissant le 12 juillet, par comparaison à la période correspondante de l'année dernière, voici les chiffres. (chiffres de 1933 donnés entre parenthèses):— bevins 43,707 (28,360); veaux 409 (145); moutons 45,000 (33,639) et porcs 129,107 (182,354).

Doit-on faire "saisir" le boeuf

Contrairement à l'opinion générale, cette "saisie" du boeuf que l'on fait rôtir, en vue de prévenir la perte des jus et des éléments plus volatiles, n'a pas beaucoup d'importance. En fait, certaines recherches scientifiques que l'on a conduite sur la cuisson de la viande ont fait voir qu'il n'y a que très peu de différence entre les rôtis qui ont d'abord été "saisis" et ceux qui ont été cuits à une température égale d'un bout à l'autre. Par contre, les rôtis que l'on fait cuire à petit feu d'un bout à l'autre sont suffisamment dorés pour être appétissants et sont plus également cuits à l'extérieur et crus au centre. Ces expériences ont donc fait voir que si une période un peu plus longue est nécessaire lorsqu'on cuit à une plus basse température que l'on ne jugeait utile autrefois, la température plus basse produit un rôti cuit d'une façon plus égale, il y a beaucoup moins de perte de volume, de graisse et d'éléments volatiles. "Le Boeuf, Choix et Cuisson", Bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture.

LE CHARBON DE LA TIGE DU SEIGLE

Cette maladie que l'on appelle le chabon de la tige du seigle a fait son apparition en ces dernières années dans l'Ouest du Canada. Elle a été signalée pour la première fois en 1921 dans le Sud de l'Alberta. Depuis cette époque, elle s'est répandue dans les principaux districts où l'on cultive du seigle, ainsi que le montre l'enquête faite par le Service de la Botanique de la Division des fermes expérimentales fédérales. Elle a fait son apparition dans le sud du Manitoba en 1924 et 1925, causant de 10 à 20 pour cent de dégâts dans certains champs de seigle. L'enquête a révélé une forme épidémique de ce charbon en Saskatchewan, en 1930, dans les régions qui entourent Mortlach, Balcarres, Malville, Neudorf, Indian Head et Fairlight. Les dommages causés à ces récoltes varient de moins d'un pour cent à onze pour cent. De nouvelles attaques sont à prévoir dans les districts où le seigle est une récolte importante.

Le charbon de la tige du seigle se manifeste sous forme de longues raies parallèles, de la couleur du plomb, sur les tiges, feuilles et les graines des feuilles. Les parties affectées s'ouvrent, exhibant des masses noires, poussiéreuses de spores. Les plantes sont souvent rabougries, déformées, rompues, de sorte qu'il est difficile de les voir dans une récolte sur pied.

Pendant les opérations du battage cette poussière de charbon tombe sur le grain et des nuages de spores se répandent dans l'air pour se déposer sur les champs. Les récoltes suivantes de seigles sont charbonnées par les spores sur le grain et par les spores dans le sol.

Le seul moyen de maitriser cette maladie est de traiter à la formaline la semence d'une récolte charbonnée. C'est exactement le même traitement que pour la semence de blé cariée. Il faut éviter pendant au moins une année, ou encore mieux pendant deux années de semer du seigle dans un champ qui a produit une récolte charbonnée. Si vous vous servez de paille de seigle charbonné pour la litière des bestiaux, ayez soin de ne pas appliquer le fumier qui en provient dans un champ où vous vous proposez de semer du seigle.

Les cultivateurs qui ont subi des pertes causées par le charbon du seigle ou par suite d'autres maladies de céréales sont invités à écrire à l'un des laboratoires fédéraux de pathologie végétale, qui se trouvent à Winnipeg, Manitoba, Saskatoon, Saskatchewan et Edmonton, Alberta.

B.-J. Sallans,
Laboratoire fédérale de pathologie végétale,
Saskatoon, Sask.

RECOLTE ET BATTAGE DE LUZERNE

Le meilleur moment pour rentrer la récolte de graine de luzerne est lorsque les deux tiers des gousses environ se sont formés; ce fait a été démontré par des expériences conduites par le Service des plantes fourragères. On peut se servir pour faire la récolte de la petite moissonneuse ordinaire à grain, qui a été réglée pour faire de petites gerbes. Lorsque la récolte est cultivée en lignes les branches qui mûrissent les premières et qui portent presque toute la graine mûre, ont une tendance à retomber et à se coucher près de la surface du sol. On peut les soulever au moyen de longues gardes spéciales, comme celles que l'on emploie pour soulever le blé qui a été couché par la mouche à scie. Pour éviter la perte de graine qui peut se produire au cours du battage, il est bon de couper dans les premières heures du matin ou par un temps couvert.

On dispose les gerbes en longues moyettes étroites, arrangées de façon à ce que la plus grande longueur soit dans une direction nord et sud; c'est de cette façon qu'elles mûrissent le mieux. On ne doit commencer à battre que lorsque les gerbes sont tout-à-fait sèches. Le battage de la récolte peut se faire au sortir de la moyette, mais pour que cette opération donne de bons résultats, il est essentiel que le temps soit chaud et sec.

Pour battre la luzerne il est nécessaire d'employer la série complète des "dents" ou "chevilles" du contre-batteur. Les contre-batteurs doivent être étroitement ajustés. La vitesse du cylindre peut être réduite à environ 900 r.p.m. On trouve aujourd'hui des chevilles spéciales, fixées au cylindre, qui aident à enlever la graine des gousses. Cependant si les matériaux sont en bon état, la graine s'enlève très facilement.

La paille de la luzerne bien séchée se casse en petits morceaux pendant le battage et cause souvent un arrêt et bourre souvent le monte-paille. On peut éviter cet accident dans certaines batteuses en recouvrant toute la surface du tablier à paille avec un écran de tôle ayant des ouvertures en forme de V. On fait ces ouvertures en entaillant deux côtés avec un ciseau à froid d'un pouce et en repliant légèrement la pointe vers le bas. Cet écran, avec les pointes des ouvertures tournées vers le cylindre, permet aux graines de passer facilement à travers mais retient la plus grande partie de la paille. Ceci rend relativement facile le réglage du porte-bale et de l'écran ajustable.

T.-M. Stevenson,
Laboratoire fédéral de plantes fourragères,
Saskatoon, Sask.

Une once de graine de tomate produit 1500 plants; une once de graine de chou, 1800 plants et une once de graine de céleri, 3000 plants.

Les résultats des essais de conservation au froid ont démontré qu'il n'existe pas de rapport entre la quantité des oeufs produits et leur qualité de conservation.

Les cultivateurs du Maroc français dans le voisinage de Fez sont autorisés jusqu'à la fin de la saison de 1934 à détruire les sangliers sur leurs terres à tout moment et par tous les moyens, sauf le feu, mais ils ne peuvent vendre ni donner la viande de ces sangliers.

Si le Canada se classe septième parmi les pays du globe au point de vue du commerce mondial, il le doit surtout à ses exportations de produits agricoles. Pendant l'année de calendrier 1932, le Canada est venu cinquième pour les exportations, neuvième pour les importations, et septième pour le commerce total parmi les nations du monde. Près de 32 pour cent de ce commerce total étranger et plus de 46 pour cent de son commerce d'exportation en 1932-33 se composaient de produits d'origine agricole.

LA CONSERVATION DU BLE D'INDE POUR LA SEMENCE

La culture du blé d'Inde s'est développée dans l'Ouest canadien en ces deux dernières années, et il est probable que beaucoup de cultivateurs désireront recueillir la semence de leur propre récolte. Les règles suivantes pourront faciliter leur tâche:

Cultivez une variété ou une espèce qui mûrisse dans le district. Les espèces hâtives des variétés Falconer, Minnesota No. 13 et Denté du Nord-Ouest mûrissent presque toujours dans la plupart des districts, dans la partie sud des Provinces des Prairies. Des variétés encore plus hâtives, comme les Gehu, Manitoba Flint et Dakota White Flint, seront nécessaires dans les régions où la saison de végétation est beaucoup plus courte.

Récoltez les épis lorsqu'ils sont à l'état lustré et avant que la première forte gelée d'automne se soit produite. Les épis dont la maturité est déjà avancée se ratatinent moins après la récolte que les épis verts, pas assez mûrs. Ils sèchent aussi plus rapidement, ils sont moins portés à moisir, donnent plus de grains par épi, et ce grain est de qualité bien supérieure comme semence.

Choisissez les meilleurs épis, provenant des pieds les plus vigoureux. Il est important que ces épis soient bien formés, bien garnis de grains jusqu'à la pointe même, mais il est encore plus important que les pieds de maïs sur lesquels ces épis sont choisis soient d'un bon type. Ces pieds doivent être sains et vigoureux, bien garnis d'épis sur toute la hauteur de la tige. Rappelons à ce sujet que le chabon du maïs tend à se répandre dans l'Ouest du Canada, et ayez bien soin de rejeter tous les pieds charbonnés lorsque vous faites la sélections des épis.

Séchez les épis aussi promptement que possible dans un endroit bien ventilé. Les épis que l'on vient de cueillir dans le champ contiennent généralement une très forte proportion d'eau, qu'il s'agit de réduire aussi rapidement que possible afin d'empêcher les moisissures et la fermentation. Un moyen très simple de faire sécher le maïs et qui est employé avec succès sur la ferme expérimentale fédérale de Brandon, Manitoba, consiste à mettre les épis épluché (les épis dont les spathes sont enlevées) dans une caisse à claire-voie, surélevée de terre sur une hauteur d'environ un pied. La caisse ne doit pas avoir plus de trois pieds de largeur, de préférence 30 pouces, si l'on veut maintenir une bonne circulation d'air. Les caisses comme celles que l'on emploie pour expédier des porcs ou des veaux sont très satisfaisantes. La nuit, lorsqu'il pleut, on les recouvre de grosses toiles à moissonneuse. Au bout de trois à quatre semaines les épis sont prêts à être égrenés. Conservez le grain dans un endroit sec et protégez-le contre les souris.

G. F. H. Buckley,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

La fabrication des conserves à la maison.

L'embouteillage à froid, à cuisson unique, est l'un des principaux moyens de faire des conserves à la maison. On l'appelle de cette façon parce que les aliments crus et à moitié cuits sont mis dans un bocal et recouverts de liquide, comme du sirop ou de l'eau, et le bocal et son contenu sont chauffés simultanément au moyen d'eau bouillante ou de vapeur. Ce système peut être employé pour tous les fruits et les légumes et il est recommandé pour la fabrication des conserves à la maison par le Ministère fédéral de l'Agriculture dans un bulletin traitant des différents moyens de conserver les fruits et les légumes à la maison. L'embouteillage à froid, à cuisson unique, est un procédé très simple et stérilise complètement, car le produit est placé dans des bocaux stérilisés qui sont fermés pendant le procédé de cuisson. De cette façon les organismes qui se trouvent dans le bocal sont détruits et il est impossible aux bactéries de s'introduire. Le produit fini présente un très bel aspect car tous les fruits ou toutes les tranches restent intactes. Les fruits ne sont pas écrasés et conservent leur goût, leur couleur et leur texture, tout comme à l'état naturel.

Les dégâts des mites

Ce n'est que par une vigilance et des soins constants que l'on peut empêcher les mites des vêtements d'exercer leurs ravages. Une précaution importante est de ne jamais laisser longtemps sans y toucher dans les endroits comme les armoires, les greniers, les coffres, etc., et surtout pendant l'été, les vêtements ou les fourrures qui sont sujets aux attaques des mites, à moins d'avoir pris toutes les mesures nécessaires pour les protéger. Ces mesures sont les suivantes: après avoir brossé et battu énergiquement ces articles, de préférence à la lumière vive du soleil, on les dépose dans des malles ou dans des coffres bien faits, à couvercle fermant hermétiquement, ou on les enveloppe dans des sacs de coton ou de papier, ou dans des boîtes de carton cachetées avec des bandes de papier. On recommande également, comme moyen préventif, d'envelopper les vêtements dans deux épaisseurs de papier d'emballage épais, en ayant soin de retourner les bords pour qu'aucune mite ne puisse s'y introduire. Une livre d'écailles de naphtaline fraîche ou une même quantité de paradichlorobenzine éparpillée parmi les vêtements dans une malle de grandeur ordinaire fournit une protection parfaite contre les mites. Lorsqu'on se sert de sacs de coton ou de papier, on pourra mettre dans chaque sac, à titre de précaution supplémentaire, une demi-livre de l'un ou de l'autre de ces deux ingrédients. — Division de l'Entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les emplois du miel

Le miel canadien dans les mélanges anglais pour la toux, les chocolats et les restaurants.

Le miel canadien est de plus en plus apprécié sur les marchés du monde, spécialement en Grande-Bretagne; il est intéressant de noter à ce sujet que le miel n'est pas seulement utilisé pour la consommation en nature mais qu'il est aussi très employé dans différentes industries, chez les pâtissiers, les boulangers, les chimistes et les restaurateurs. L'ancienne Commission des marchés de l'Empire a rassemblé sous ce rapport des renseignement utiles; nous apprenons par exemple que les deux préparations pharmaceutiques les plus employées qui contiennent du miel sont l'oxymel de scille, un élément important qui entre dans la composition de bien des mélanges à toux, et le borax de miel. Le miel de ces deux préparations, dans les pays de l'Empire, répond aux spécifications de la pharmacopée britannique; on l'appelle "miel purifié". Le miel est aussi très employé dans la fabrication des remèdes brevetés contre la toux, et des toniques pour les poumons. Un chimiste anglais dit également en avoir employé une petite quantité dans la préparation de pâte dentifrice. Sur 16 chimistes fabricants dans le Royaume-Uni dix se servaient du miel en quantité variant depuis une demi-tonne jusqu'à cent tonnes par année, et naturellement le miel canadien figure dans une bonne proportion parmi les importations mondiales.

Dans l'industrie de la pâtisserie, les produits où le miel entre le plus sont les chocolats et le nougat, mais le miel est aussi employé dans la préparation des taffeé, délices de Turquie, caramels, gommes cristallisées, crèmes et pastilles, etc. Dans les chocolats, le miel est employé principalement pour former les centres. Dans les sucreries on l'emploie principalement pour donner du goût, mais on dit qu'il communique une certaine richesse à la texture des bonbons. Les boulangers et les fabricants de biscuits emploient une certaine quantité de miel dans les gâteaux, les biscuits, les pains d'épices, principalement pour aromatiser. Le miel foncé est employé pour colorer certaines espèces de biscuits et on dit que le miel en général exerce un effet préservatif sur les gâteaux, les pains d'épices, qu'il maintient à l'état frais, appétissant. Depuis quelques années, le miel parait de plus en plus sur les menus dans les restaurants anglais et européens; il est offert dans de petits contenants ou parfois en portions. Les restaurants à comptoir trouvent que la vente du miel sur le comptoir est stimulée par la distribution du miel aux repas. Il s'est exporté sur le marché anglais l'année dernière 2,213,999 livres de miel canadien.

Quand on dit poulailler confortable pour les volailles, on ne veut pas dire nécessairement un poulailler chaud, mais un poulailler sec, bien ventilé, dont les murs ne suintent jamais.

Les expériences qui ont été faites en Irlande montrent qu'il n'existe pas de différence appréciable dans la durée de conservation entre les oeufs provenant de poules qui sont tenues dans des parquets ou celles qui jouissent d'un libre parcours. Le grand facteur qui règle la conservation est la saison de l'année. Les oeufs emballés la chambre d'air tournée vers le haut sont restés en meilleur état que ceux qui étaient mis la chambre d'air tournée vers le bas.

L'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique sont les provinces où la production commerciale de tomates pour les conserveries et la vente en nature a la plus grande importance. L'étendue totale en tomates est d'environ 20,000 acres.

La production laitière de la plupart des pays étrangers a beaucoup augmenté en ces dernières années, mais surtout en Australie et en Nouvelle-Zélande où la production du beurre et du fromage accuse un développement considérable.

Propos sociaux

M. le Rédacteur:

De quelque côté que l'on se tourne, dans quelque lieu où l'on rencontre un interlocuteur, toujours on veut nous parler de questions sociales et économiques. Le quart de siècle où nous vivons est saturé de propos sociaux. Plusieurs catholiques qu'on aurait toutes les raisons du monde de croire sérieux, parlent de problèmes sociaux dont ils ont la conception; et ils épiloguent sur la conception doctrinale et morale qu'ils se sont faite dans quelques "bouquins" boursouflés d'une vertu qui n'est évidemment pas celle du Saint-Esprit: d'autres ont vu ou entendu parler de quelques livres qui traitent de socialisme, et les voilà armés, pour en imposer aux "badaux", aux mécontents, etc.... Enfin chacun a quelque chose à dire, et chacun veut dire quelque chose, ce qui est encore pire.

Et pourtant nous sommes dans des temps où le bavardage, les idées confuses et la propagande mal inspirée sur ces question ne doivent point avoir de place dans les milieux catholiques ou tout simplement de bonne foi; ils doivent être chassés comme des loups de la bergerie; il faut plus que jamais pour un catholique penser et agir; penser d'une façon catholique aux grands problèmes qui agitent notre époque et agir efficacement, sur le détour des grandes évolutions qui semblent malgré nous s'effectuer dans le monde et aussi dans notre pays, et même dans nos plus humbles milieux. Malgré nous, en effet, l'évolution se fait: qu'on le veuille ou non, le monde, notre monde avance; mais si le changement peut se faire malgré nous, il ne faut point qu'il se fasse contre nous; il doit se faire avec nous et par nous; par les catholiques et avec les catholiques, par l'Eglise et avec l'Eglise catholique.

Toute la question sociale depuis Jésus-Christ, quoique certains "bourreurs de crânes" puissent s'épuiser à démontrer le contraire, a toujours été résolue efficacement dans l'Eglise, par l'Eglise et avec l'Eglise de Dieu. Tout le bavardage n'est rien à côté de cette grande pensée, de cette grande action: l'Eglise catholique qui doit être le centre de toutes les grandes pensées, de toutes les grandes actions, de tous les grands mouvements sociaux. "L'Eglise, a dit un grand évêque de France, sénateur de l'Empire, est depuis le commencement du monde le centre vers lequel convergent toutes les dispositions providentielles de cet univers dont l'histoire est la sienne; elle est le fondement sur lequel il repose; il en dépend essentiellement; il puise en elle sa raison d'être; aussi il ne peut pas lui survivre. Le jour où la voie qui mène à Dieu sera perdue, où l'Eglise cessera d'exister ici-bas, alors arriverait la fin des temps ainsi qu'elle a été prédite de l'époque où le Souverain Juge ne trouvera plus de foi sur la terre; alors cet univers n'ayant plus d'objet, le Créateur briserait son ouvrage qu'il conserve uniquement pour donner des habitants au Ciel. Aussi le point de vue du grand intérêt de la société spirituelle domine tout et nous devons considérer de ce point de vue élevé et chrétien, un évènement quelconque qui se lie de la façon la plus intime à l'avenir de cette société". Catholiques, et fils de cette Mère, l'Eglise, au coeur profondément social, nous ne devons point, comme le font malheureusement quelques catholiques, considérer les problèmes économiques et sociaux du seul point de vue matérialiste et athée ou tout simplement indifférent de nos adversaires, que plusieurs catholiques, la bouche et les yeux fermés, prennent pour des génies ou ne les plus ultra de la raison et du bon sens. Nous devons considérer ces problèmes du point de vue élevé, chrétien et éminemment rationnel de l'Eglise catholique. Catholiques convaincus et pratiquants, nous devons penser et agir socialement en fonction de l'Eglise, avec l'Eglise, par l'Eglise.

"L'enseignement de l'Eglise est à la fois une doctrine et une loi", et réclame donc la double adhésion de l'esprit et de la volonté aux vérités de foi et de morale sans aucun doute; mais encore aux vérités qui sont en connexion avec la foi et les moeurs. Le catholique a, en effet besoin, pour faire quelque bien dans le milieu où il vit, de vérité, de vertu, et surtout de charité afin d'être utile à la société.

Il a besoin non pas de n'importe quelle prétendue vérité, mais de la vérité qui lui vient du Christ et de l'Eglise chargée d'interpréter ses enseignements. "Taisez-vous, pensées humaines", nous dit Bossuet dans ses Elévations. "Homme, viens te recueillir dans l'intime de ton intime, et conçois dans ce silence profond ce que c'est d'être dans le vrai, d'éloigner de soi le faux". "Quelle solidité! Quelle vérité dans toutes nos pensées, dans toutes nos actions. Détestons ce qui est éloigné du vrai puisque nous sommes dans le vrai étant dans le Christ," pensant et agissant avec l'Eglise, l'épouse du Christ et la dépositaire de ses enseignements.

En ce qui regarde la question sociale et la sociologie, un catholique, un baptisé, doit évoquer la morale et la religion et il ne peut être intégralement dans le vrai que par la vraie morale et la vraie religion conservées et développées par l'Eglise catholique et rattachées au Christ. La question sociale et les sciences qui s'y rapportent sont avant tout, — il ne faut jamais qu'un catholique l'oublie, — une question morale et religieuse. "Nous proclamons hautement, a écrit le Pape Pie X dans ses encycliques "Singulari quadam et Graves de communi", que le devoir de tous les catholiques, devoir qu'il faut remplir religieusement et inviolablement dans toutes les circonstances fermement et de professer sans timidité, les principes de la vérité chrétienne enseignés par le magistère de l'Eglise catholique, ceux-là particulièrement que notre prédesseur a formulés avec tant de sagesse dans l'Encyclique "Rerum Novarum," principes du reste, que les évêques de Prusse, réunis à Fulda en 1900, appliquèrent, nous le savons, avec le plus grand soin dans nos décisions et dont vous-mêmes en vous faisant connaître votre sentiment sur cette controverse, avec exposé les points principaux à savoir: Quoi qu'il fasse, même dans l'ordre des choses matérielles le chrétien n'a pas le droit de mettre au second rang les intérêts surnaturels; bien plus les règles de la doctrine chrétienne l'oblige à tout diriger vers le souverain bien, comme vers la fin dernière; toutes ses actions en tant que moralement bonnes ou mauvaises, c'est-à-dire en accord ou en désaccord avec le droit naturel et divin, tombent sous le domaine et la juridiction de l'Eglise. Quiconque, qu'il s'agisse des individus pris isolément ou des membres d'une association comme tels, se glorifie du titre de chrétien, doit, s'il n'oublie pas ses devoirs, entretenir, non les inimitiés et les jalousies entre les classes sociales, mais la paix et la charité mutuelle. La question sociale et les controverses qui s'y rattachent relativement à la nature de quelques problèmes, ne sont pas purement économiques et susceptibles, dès lors, d'être résolues, en dehors de l'autorité de l'Eglise, attendu que, bien au contraire et en toute vérité la question sociale est avant tout une question morale et religieuse, et que, pour ce motif, il faut surtout la résoudre d'après les règles de la morale et le jugement de la religion." Monsieur le rédacteur, j'ai autant de confiance à la pensée pleine de pondération des papes qu'aux formules choquantes et grossières de quelques réformateurs sociaux. "La religion est l'opium du peuple" par exemple, en est une de ces formules édifiantes, sortie d'une plume socialiste et la liste de ces formules pleines de fiel et de haine est longue. Ce qui constitue, Monsieur le Rédacteur, le génie, c'est pour ainsi dire cette énergie créatrice qui peut se diversifier dans les idées et les choses auxquelles s'applique l'intelligence humaine; et quoique cette énergie puisse s'appeler tantôt force d'intuition ou d'initiation, tantôt force de transformation ou de fondation, elle doit toujours, ramenée à ce qui la constitue essentiellement, être ce rayon éclatant de l'énergie divine dans l'âme humaine. On ne peut donc évidemment point prétendre trouver de solides vérités en général, de solides vérités sociales en particulier, dans des auteurs matérialistes ou athées. Il n'y a cependant rien d'étonnant, Monsieur le Rédacteur, qu'un manque de connaissances historiques, de formation scientifique que le préjugé, ou tout simplement, la conservation d'une "fiole" puisse faire prendre à quelques catholiques certains auteurs sociaux pour des génies puisqu'il arrive bien qu'un aveugle prenne un nain pour un géant, du noir pour du blanc; qu'un demi-sourd prenne un braiement d'âne pour de la jolie musique: il est bien arrivé aussi au pharisien de l'Evangile de voir une grosse poutre là où il n'y avait qu'un fétu dans l'oeil de son frère.

"De grands esprits comme Jouffroy, Victor Cousin etc.... sont devenus bien petits, a dit le Père Ventura, pour avoir voulu faire de la philosophie sans religion; et je me demande ce que pensent devenir certains catholiques, certains des nôtres qui ne sont pas tout à fait des génies ou des grands esprits et qui prétendent "sociologuer" et endoctriner leurs frères dans la foi, en ignorant tout à fait la philosophie sociale tout court; et ces "montagnes" gonflées de prétention, de suffisance, avec quelques notions sociologiques des plus avancées, enfanteront-elles le progrès? pas le moins du monde; mais des "souris", et j'appelle "souris", l'abaissement de leur intelligence et du crédit qu'ils peuvent avoir aujourd'hui auprès des mécontents de toutes sortes. Ce qu'ils peuvent devenir? L'Esprit-Saint au surplus me le dit en ces termes par la bouche de Saint Paul: "Ils deviendront vains dans leurs pensées et leur coeur sans intelligence s'enveloppera de ténèbres. Se vantant d'être sages ils deviendront fous". C'est la réponse de l'intelligence voire même au talent qui se suffit à lui-même, qui ne veut pas de l'Eglise et des vrais principes religieux et moraux dans les questions économiques et sociales.

Louis Veuillot s'indignait contre les oeuvre et la propagande "libéralisante, socialisante et athéisante", de Victor Hugo et il disait: "Son talent n'excuse point la grande faiblesse de son esprit dès qu'il franchit les limites bornées du don que Dieu lui a fait et qu'il emploie si mal". On peut presqu'à la lettre appliquer ces paroles à quelques catholiques malheureusement, ayant un certain talent qu'ils emploient à développer diverses utopies sociales et économiques; et ils ne semblent pas se rendre compte que ce qu'ils ont de plus respectable en eux, que les bribes de vérités qu'ils échappent quelquefois, ils ne doivent cela qu'à un reste de foi, et qu'aux traditions chrétiennes dont ils sont imprégnés malgré eux; ils le doivent peut-être à une éducation cléricale que l'Eglise leur a charitablement donnée dans ses institutions.

Sociologue.

(A suivre)

Livres nouveaux

Un très beau livre

"L'Epopée Canadienne"

M. Jean Bruchési a publié, il y a quelques mois à peine, le tome premier de son "Histoire du Canada pour tous," récemment couronné par l'Académie française. Il vient de faire paraître aux **Editions Albert Lévesque,** une "Epopée canadienne", destinée à une grande popularité.

L'album de deux cents pages, genre album historique, se présente sous une toilette typographique très soignée. La couverture, en quatre couleurs, bleu, blanc, rouge et brun, est parsemée de lys français et ornée du drapeau anglais et des armes de la Province de Québec. L'intérieur est imprimé en encre bleue, sur papier coquille blanc et chaque page est ornée d'une enluminure dont les motifs s'inspirent du récit contenu dans chaque chapitre.

M. Bruchési, dans cette oeuvre hautement synthétique, résume, à larges traits, sans fracas de dates ni de nomenclatures, les grandes époques de notre histoire nationale: Les Découvertes, Par la Croix et l'épée, Les Grandes Figures, De l'Est à l'Ouest, Rêves d'Empire, Paix et Guerre, Victoires et Défaites, Après la conquête, Pour les douze tableaux qu'il brosse d'un style charmant, simple et concis.

L'EPOPEE CANADIENNE, contient, en outre, deux cartes géographiques en couleurs. Les dessins sont de MM. René Chicoine et Jean-Paul Lemieux, deux diplomés de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Le volume se vend que $0.75 l'ex., aux **Editions Albert Lévesque** et chez nos meilleurs libraires.

L'oeuvre véridique de Louis Riel

L'oeuvre de Louis Riel a été bien discutée et l'est encore. Qui peut se vanter de connaître les vrais motifs qui ont inspiré les actes de ce chef Métis? Qui peut prétendre justifier les rébellions qu'il a conduites? Qui peut oser l'en blâmer?

"P. de M.:" pseudonyme énigmatique, tente, dans son premier volume qui viennent de lancer les **Editions Albert Lévesque,** de résumer cette question naguère encore brûlante et de jeter sur le vif des clartés qui ambitionnent de satisfaire les passionnés de nos heures héroïques.

L'auteur divise son volume ou sa thèse en dix propositions que voici: Comment les blancs se sont introduits dans ce qu'ils appelaient les pays d'en haut et en ont pris possession. Quels étaient les habitants des territoires de l'ouest au moment de la formation de la Confédération Canadienne; Quel était le mouvement du Nord-Ouest sous la juridiction de la Compagnie de la Baie d'Hudson: Quelle était la nature du mouvement des Métis du Manitoba en 1869-70; A quelles conditions le Manitoba entra dans la Confédération Canadienne: Quelle situation créa aux territoires du Nord-Ouest l'Acte du Manitoba; Quel était alors le gouvernement de ces territoires: Comment les Métis furent poussés à la Rébellion de 1885: Pourquoi l'attitude des Métis, légale d'abord, prit ensuite l'aspect d'une Rébellion: Quels furent les résultats de la Rébellion.

Nul doute que ce volume de 200 pages, vendu au prix populaire de 0.75 l'ex., aux **Editions Albert Lévesque,** et chez tous nos libraires, plaira aux lecteurs canadiens soucieux de se mieux renseigner sur l'un des plus poignants épisodes de l'histoire canadienne.

LES ENFANTS ABANDONNES

C'est une des "plaies saignantes du communisme" que cette multitude d'enfants abandonnés dont souffre actuellement la Russie. Malgré les déclarations des propagandistes qui présentent la jeunesse soviétique comme la plus heureuse et la plus saine du monde, il est facile d'établir, à l'aide des publications officielles de la Russie elle-même, l'existence de ces troupes d'enfants. C'est ce que fait dans sa dernière livraison l'Ecole Sociale Populaire en reproduisant l'étude publiée par le Cilacc, un des groupements européens les mieux informés sur les choses russes.

Cette brochure se vend 15 sous l'unité, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Des livres canadiens à bord du "Champlain"

Grâce à l'initiative de l'Association des Auteurs Canadiens (section française) les nombreux visiteurs français qui nous arriveront à bord du "Champlain" auront le privilège de se procurer, au comptoir, sur leur paquebot, les principaux ouvrages d'auteurs canadiens parus en ces derniers temps sur les origines de notre histoire nationale.

Quelques centaines, en effet, ont été, dans ce dessin, confiés aux Messageries Hachette qui se chargent d'en faire la distribution aux touristes européens.

Ce choix a fait la large part aux récents ouvrages de M. l'Abbé Groulx, de Mlle Marie-C. Dabeluy, de MM. Edouard Montpetit, Jean Bruchési, Georges Langlois, Albert Lévesque, Claude Melançon, etc.

Cette initiative fera sans doute mieux connaître les efforts de nos écrivains auprès de l'élite française.

Le Gouvernement soviétique et le Komintern

Au moment où se pose, de façon précise et urgente, la question de l'entrée de l'URSS dans la Société des Nations, il est utile de rappeler dans quelles étroites relations se tiennent le gouvernement officiel de la Russie des Soviets et le Komintern (Internationale communiste ou IIIe internationale).

L'Internationale communiste est l'union générale des partis communistes ancrés au coeur de chaque nation du monde, qu'ils existent et agissent ouvertement ou clandestinement. Le Komintern se qualifie luimême de "parti communiste mondial" et les divers partis communistes n'en sont que les sections.

L'organisation centrale (EKKI - Exécutif de l'I.C.) est tout entière soumise aux volontés du gouvernement soviétique qui la tient par trois séries de liens:

1) **Communauté du personnel.** Les chefs politiques de l'URSS jouent pour la plupart un rôle prépondérant dans la direction de la IIIe. Internationale. Un seul exemple: Staline, cumulant, entre autres, les charges de membre du C. C. E. (organe exécutif suprême de l'URSS), de secrétaire général du Parti communiste de l'URSS et de **membre du Praesidium du Comité exécutif du Komintern** (la plus haute instance de l'Internationale communiste).

2) **Financement.** C'est le gouvernement soviétique, qui d'ailleurs héberge dans un de ses palais officiels de Moscou l'état-major du Komintern, qui défraye la plus large part du budget de l'organisation internationale.

3) **Parti communiste russe.** Le parti communiste de l'URSS, véritable pouvoir dirigeant de la Russie actuelle, est la section maitresse de l'I.C. Ses chefs commandent en fait toute l'activité de l'ensemble des organisations communistes mondiales.

Quand on connait, et nous ne mentionnons que l'essentiel, ces contacts précis, cette superposition même des organes soviétiques officiels aux rouages de la IIIe. Internationale, on reste sceptique devant les désaveux que les gouvernants de l'URSS se croient parfois tenus d'infliger, par mesure de camouflage, à leurs sous-**ordres du Komintern et à leurs agents,** les membres des partis communistes de l'étranger.

Le Komintern n'est, en dernière analyse, que le **ministère soviétique de la révolution mondiale,** et Staline est reconnu par les communistes de chaque pays comme le "**dirigeant mondial de la lutte révolutionnaire**".

Outrecuidance et ignorance

M. W.-D. Cowan, député fédéral de Long Lake, en Saskatchewan, a adressé, le 4 juillet, à M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec, une lettre où il étale de nouveau des sentiments hostiles à l'égard de cette province et de la population qui l'habite.

Nos lecteurs jugeront de la valeur des assertions de M. Cowan par le passage suivant: "Vous vous plaignez que vos lettres n'aient été imprimées qu'en anglais. Vous vous vantez de votre largeur d'esprit en les publiant dans les deux langues. Cela démontre combien peu vous connaissez l'Ouest du Canada. Où me serait-il possible de me procurer un journal français dans cette partie du pays? Il y en a un dans le nord avec une circulation d'environ deux cents et un autre à Edmonton imprimé sur un dactylographe par un enfant de douze ans. Personne n'en sait rien et nul n'y lirait votre lettre si je la publiais en français."

Le député de Long Lake ne sait pas ce qui se passe en Saskatchewan, sa propre province, au Manitoba et en Alberta, les provinces voisines de la sienne. Il ignore l'existence des trois hebdomadaires français des provinces de l'Ouest: la "Liberté", de Winnipeg, le "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, la "Survivance" d'Edmonton. Ces trois journaux ont une circulation viable, sont très bien rédigés et défendent alertement trois groupes français minoritaires qui, malgré leur faiblesse numérique, sont bien décidés à survivre et à maintenir leur langue maternelle.

M. Cowan aura pris ses renseignements aux mêmes sources qui lui ont appris que la province de Québec était arriérée, bonne tout au plus à parquer, pour les empêcher de se propager ailleurs, les trois millions de Canadiens français assez stupides pour s'obtiner à parler une langue aussi corrompue que le français.

(LE DROIT.)

A lire lentement

"L'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail".

"Nous aurons le temps de dormir dans la tombe".

"L'oisiveté rend tout difficile, le travail rend tout aisé".

"Fainéantise va si lentement que pauvreté l'atteint tout de suite".

"Pour manier vos outils, ne prenez point de mitaines: chat ganté n'attrape pas de souris".

"A force de petits coups on abat les grands chênes".

"Trois déménagements valent un incendie".

"Avec ce que coûte un vice on élèverait deux enfants".

"Bon marché a ruiné bien des gens".

"Veux-tu savoir le prix de l'argent? Essaie d'en emprunter".

"Il est difficile qu'un sac vide se tienne debout".

"Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aupourd'hui".

"N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même".

"Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné".

"N'achetez jamais ce qui vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché".

"La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid".

"Rien n'est fatiguant si c'est fait de bon coeur".

"Prenez toutes les choses par le bon bout".

"Si vous êtes irrité, comptez jusqu'à dix avant de parler et jusqu'à cent si vous êtes fort en colère".

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Il parait qu'on se néglige pendant le temps des vacances. Nous sommes maintenant certaines que c'est vrai car voilà notre pauvre "Coin" qui est tout rouillé depuis le commencement des vacances. Nous te promettons plus de fidélité à l'avenir, petit "Coin".

Nous avons entendu dire que . . .

Gertrude Baril était revenue d'un agréable séjour à Edmonton Beach.

Charlotte Bernier et Noëlla Girard sont en promenade à St-Paul.

Gertrude Amyot a passé ses vacances chez ses parents au Lac-La-Biche.

Betty Morris a joui d'une agréable vacance à Seba Beach.

Marie-Alice Pepin prend un bon repos à Edmonton Beach.

Ruby Rodberg avait aimé les quelques jours qu'elle a passés au Lac-La-Biche.

Cora Côté a pris une courte vacance à Alberta Beach.

Julia Toupin est à Picardville.

Mme Geo. Riopel, une de nos Anciennes, est revenue d'un voyage à la Côte.

Il y en a probablement d'autres qui sont allées en vacances ici et là, mais Mme Rumeur ne nous l'a pas laissé savoir encore.

* * *

La première assemblée de l'automne aura lieu mercredi, le 5 septembre. Nous aimerions toutes vous voir car nous avons des plans à vous communiquer.

La date: Mercredi, le 5 septembre.

L'heure: 8 heures P.M.

La place: Nous la ferons annoncer dans les églises, dimanche prochain.

SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, le R. P. Gaudet, O.M.I., nouvellement arrivé de Rome, a célébré la messe de 8 h. 30. Le Révérend Père curé fit le prône et commenta l'Evangile du jour.

Fête patronale:

Dimanche prochain, nous célébrerons la sollennité de St-Joachim. Par privilège spécial nous remettons toujours cette solennité au premier dimanche de septembre afin que tous les paroissiens qui ont dû s'absenter pendant les vacances, puissent être présents. Nous espérons que tous se feront un devoir de célébrer cette fête dignement, c'est-à-dire par la confession et la communion.

Sépulture:

Lundi à 10 heures, nous avons fait la sépulture de feu Louis Lefebvre, époux de Irma Morin. Il est décédé vendredi dernier à l'âge de 38 ans à la suite d'une courte maladie. Il laisse son épouse et quatre enfants en bas âge. Le service fut chanté par le R. P. Gaudet, O.M.I., cousin du défunt. Assistaient au sanctuaire, les RR. PP. A. Boucher, curé et P. Hétu, O.M.I., du Juniorat St-Jean ainsi que le Frère Borghese, O.M.I. R.I.P.

Suggestion très opportune.

A une récente réunion des membres de la Commission d'urbanisme, M. Milton Martin qui en est le président, a fait une excellente suggestion à l'effet de demander au gouvernement provincial d'ériger un parc sur le terrain attenant à la voie féroviaire du Pacifique Canadien sur la 109ème rue et de lui donner le nom de Jacques Cartier en l'honneur de la commémoration du quatrième centenaire de la découverte du Canada par le hardi Malouin.

Réélu président.

Les entrepreneurs de pompes funèbres de la province ont tenu ces jours derniers leur convention annuelle et ont réélu à la présidence de leur association M. J.-W. Connelly.

En marge des fetes de Cartier

(Suite de la page 1)

aussi bien que par des franco-albertains. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Même si la Commission a voulu donner l'impression que nos concitoyens de langue anglaise ne s'intéressent pas aux grands événements de notre pays, doit-on prendre ses actes pour la vérité? Si la Commission le croit, elle peut facilement changer ses opinions, car il n'en est pas ainsi: la réception des délégués français à Charlottetown et le dévoilement d'un monument à Cartier prouvent le contraire. Ceci démontre clairement que nos concitoyens de langue anglaise, ou du moins un bon nombre, sont très intéressés à l'histoire du Canada et nous les plaignons pour le geste que la Commission, indirectement, voudrait faire retomber sur leurs épaules. Il est fort probable que les chefs de la Commission donneront comme excuse que les gens de langue anglaise n'auraient pas été intéressés à l'irradiation des discours français. Comment le savent-ils? Ont-ils pris la peine de faire une enquête pour connaître les opinions? Nous pouvons facilement leur dire que des concitoyens de langue anglaise d'Edmonton ont fait, tout dernièrement, un voyage dans la province de Québec pour visiter les endroits historiques de cette vieille province.

Nous protestons donc publiquement contre cette manière d'agir de la Commission et nous espérons que nous ne serons pas les seuls au pays pour dire ce que nous pensons du fait qui s'est produit la semaine dernière. Même si nous étions seuls, nous protesterions quand même, car à notre sens, on nous a ignorés publiquement et nous croyons devoir revendiquer nos droits publiquement.

Léo BELHUMEUR.

LES CONCOURS DE FRANCAIS

Nous publions cette semaine la dernière liste des noms des lauréats du concours de français. On est prié de noter aussi quelques noms oubliés les semaines précédentes. Nous avons le regret d'annoncer que plusieurs formules d'anonymat ne nous ont pas été retournées par les surveillants ou surveillantes de l'examen du concours; c'est pourquoi, les noms de quelques lauréats n'ont pas été publiés dans les colonnes du journal.

LE SECRETAIRE DU COMITE DU CONCOURS.

LES FETES DE CARTIER A CHARLOTTETOWN

LE CANADA NE NOUS EST PAS UNE TERRE ETRANGERE, DIT M. HENRY BORDEAUX. — ESCALE DE LA DELEGATION FRANCAISE A L'ILE DU PRINCE-EDOUARD. — DEVOILEMENT D'UN MONUMENT. — DISCOURS DANS LES DEUX LANGUES.

CHARLOTTETOWN. — Un monument de pierre brute s'élève aujourd'hui en face de l'antique parlement de l'Ile du Prince-Edouard comme un symbole de l'harmonie qui existe entre les deux grandes races du Canada — les Français qui ont découvert et colonisé le pays, les Anglais qui s'en sont emparés.

Ce monument de pierre brute restera là pour rappeler l'oeuvre de Jacques Cartier et pour servir de lien immuable entre les deux grandes races du pays qu'il a découvert, il y a quatre cents ans. L'Ile du Prince-Edouard s'enorgueillit encore avec raison de ce monument parce que c'est la première terre qui le découvreur français aperçut quand il vint en Canada.

Au cours des grandioses cérémonies qui se sont déroulées, vendredi dernier, au dévoilement de ce monument, on a proclamé bien haut la bonne entente qui n'a cessé d'exister entre les Français et les Anglais. On a aussi exprimé l'espoir que cette union se continuerait encore longtemps. Les représentants de la France et du Canada d'un commun élan ont déclaré que ces relations harmonieuses devraient servir d'exemple au monde entier.

Parlant au nom du Canada en cette circonstance, l'honorable Edgar N. Rhodes, ministre des Finances, déclara: "Au Canada les Français et les Anglais ont véçu dans la paix et l'harmonie depuis des années. Ils ont uni leurs efforts pour faire du Canada ce qu'il est aujourd'hui. "J'espère avec ferveur que la France, la Grande-Bretagne et les Dominions britanniques suivront l'exemple que nous leur avoir donné et que, dans les siècles futurs il feront preuve aussi d'une telle bonne entente. J'ai aussi l'intime conviction qu'ils conserveront toujours le souvenir de cet idéal de paix chrétienne et maintiendront la paix entre les nations du monde".

M. HENRY BORDEAUX

M. Henry Bordeaux, de l'Académie française, répond au nom de la délégation française dirigée par M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des travaux publics. Il rappelle tout d'abord les relations amicales qui n'ont cessé d'exister entre la France et le Canada aussi bien qu'entre les deux grandes races qui composent ce pays.

"Nous foulons aujourd'hui le sol canadien, dit-il en français, mais ce n'est pas pour nous une terre étrangère. Car ici, dans cette belle province canadienne, nous rencontrons les descendants de plusieurs vieilles familles européennes, dont plusieurs d'origine française. Et cela ne nous étonne pas d'entendre la langue française—la langue de la liberté—aussi librement parlée à cette réunion.

"Rappelons-nous qu'il y a aussi les liens du sang qui nous unissent plus profondément encore peut-être à votre pays. Nos soldats se souviennent encore avec reconnaissance comment les troupes canadiennes sont venues en France pour nous prêter main forte, il y a vingt ans. Nous conservons religieusement aujourd'hui les tombeaux de ces vaillants Canadiens, morts durant la guerre. Jamais nous n'oublierons qu'ils ont versé leur sang pour nous dans les champs de France".

Des visiteurs français, M. Henry Bordeaux est le seul à adresser la parole. En outre de M. Rhodes, plusieurs Canadiens exprimèrent la bienvenue de ce pays en français et en anglais. L'honorable Murray MacLaren, ministre des pensions et de la santé, et l'honorable J.-A. MacDonald, ministre sans portefeuille, souhaitèrent la bienvenue aux visiteurs.

DEVOILEMENT DU MONUMENT

Le lieutenant-gouverneur Georges DeBlois dévoile le monument. Il dit que les Canadiens se souviendront toujours de la contribution unique que les Français ont apportée à leur histoire. Il exprime l'espoir que les relations du Canada avec le pays de Cartier demeurent toujours cordiales.

Le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, l'honorable W.-J.-P. MacMillan, reçoit ensuite les visiteurs. Il dit que l'histoire canadienne démontre en plusieurs provinces de la Confédération les bons effets de l'influence française. Il est particulièrement heureux de voir que s'élève maintenant à Charlottetown un monument qui évoquera pour les générations futures la découverte du Canada.

L'HON. C.-P. BEAUBIEN

L'honorable sénateur C.-P. Beaubien, président conjoint du comité national du quatrième centenaire de Cartier, parle ensuite en français. Il dit que la bonne entente qui existe entre les deux races au Canada est basée sur un esprit mutuel de tolérance et de compréhension. "Nos concitoyens de langue anglaise, dit-il, admirent les qualités de raison, de sagesse et de prudence qui sont le caractère principal de la race française. De notre côté nous admirons et nous aimons les nobles traditions de justice et de liberté de la race anglaise". Il souligne encore que les Français du Canada tiennent à conserver les principales qualités de la race française bien qu'ils soient séparés depuis des siècles de la mère-patrie. "Cette stabilité, conclut-il, est peut-être le don le plus précieux de la race française. I! constitue un facteur particulièrement rassurant pendant la période troublée que nous traversons".

Un autre dignitaire français, M. le juge Aubin Arsenault de la Cour suprême de l'Ile du Prince-Edouard, prononce aussi un discours en français. Il passe brièvement en revue l'exploit de Cartier, puis il souhaite la bienvenue aux délégués français en terre canadienne.

Note: Le manque d'espace nous force à remettre à la semaine prochaine la publication du compte-rendu des fêtes de Cartier à Gaspé.

CHAUVIN

Dimanche le 19 août restera une date mémorable dans les annales de notre paroisse.

D'abord, à la messe de huit heures, tous les paroissiens furent conviés au banquet eucharistique où huit de nos petits enfants: MM. Paul Cyr, Albert Délémont, G. Coulombe, Thomas Moran, Léa Délémont, Lina Leblanc, Laura Leblanc, Jeanne Collette étaient admis pour la première fois.

Après avoir suivi pendant deux semaines les cours de catéchisme donnés par notre dévoué Pasteur, ces heureux privilégiés ainsi que les autres enfants de la paroisse reçurent pieusement le Divin Ami de l'enfance. Pendant la sainte messe les enfants, toujours sous la direction de M. le Curé chantèrent de pieux cantiques. C'était vraiment touchant d'entendre ces voix enfantines entonner: C'est le grand jour! cantique toujours ancien mais aussi toujours nouveau qui évoque dans les coeurs un souvenir heureux.

Dans la soirée la paroisse se trouva réunie une seconde fois pour la rénovation des promesses du baptême, la présentation des couronnes à Marie, la réception du scapulaire, la réception des Enfants de Marie et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La Congrégation des Enfants de Marie n'existait pas dans la paroisse. M. le Curé montrant la nécessité de grouper les âmes pour l'émulation dans la pratique des vertus, fit un vibrant appel aux jeunes filles de la paroisse. Dix-neuf répondirent à l'invitation, à savoir: Mlles Alice Paré, présidente, Germaine Bélanger, vice-présidente, Liliane Gérard, secrétaire, Cathérine Simard, Yvette Méthot, Yvonne Paré, Laurette Bélanger, Isabelle Collette, Cécile Girard, Anita Girard, Lucille Côté, Aurore Côté, Lucille Bélanger, Mary Moran, Rose Moran, Rita Wehankel, Thérèse Collette, Juliette Courchesne et Yvonne Courchesne.

Dimanche dernier, après un substantiel sermon sur les devoirs de l'Enfant de Marie, M. le Curé les reçut dans la Congrégation. Pendant la distribution des insignes, le choeur chanta avec âme: Je l'ai juré, j'appartiens à Marie.

Nous souhaitons à ce groupe d'élites de rayonner par l'apostolat du bon exemple. Puissent toutes les jeunes filles de la paroisse faire bientôt partie de la belle Congrégation des Enfants de Marie.

Nous ne pouvons terminer sans remercier nos bonnes religieuses de la magnifique parure qui ornait notre église en cette belle fête de l'Assomption: les roses délicates qui faisaient le décor de nos autels est le fruit de leur travail.

La R. Mère Supérieure qui n'est jamais capable de dire non, a beaucoup aidé M. le Curé en tenant l'orgue pour la messe de 1ière Communion et la cérémonie du soir.

Sous l'habile direction de M. Girard, Maitre de chapelle, le choeur de chant rendit avec goût, la messe Ste-Rose de Lima. —Corr.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.

TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

REMERCIEMENTS

Je remercie sincèrement toutes les personnes qui m'ont témoigné, ainsi qu'à mes enfants, leurs sympathies dans le deuil qui nous frappe, soit par leurs offrandes de messes, de fleurs, de bouquets spirituels ou par leur présence aux funérailles.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont bien voulu m'aider, d'une manière ou d'une autre durant la maladie et après la mort de mon cher époux.

Madame A.B. Côté, McLennan, Alta. (43-P)

NOTICE TO CREDITORS AND CLAIMANTS

IN THE ESTATE OF BARNEY BUJOLD, late of Falher, in the Province of Alberta, Farmer, Deceased.

NOTICE IS HEREBY GIVEN, that all persons having claims upon the Estate of the above named BARNEY Bujold, who died on the 8th day of April, A.D. 1934, are required to file with Messrs. GIROUX & FRASER, Barristers, Etc., Banque Canadienne Nationale Building, Edmonton, Solicitors for the Executrix, BRIGITTE BUJOLD, by the 15th day of October, A.D. 1934, a full statement, duly verified, of their claims and of any securities held by them, and that after that date the Executrix will distribute the assets of the deceased among the parties entitled thereto, having regard only to the claims of which notice has been so filed or which have been brought to her knowledge.

DATED at Edmonton, Alberta, this 22nd day of August, A.D. 1934.

GIROUX & FRASER
Solicitors for the Executrix.